

QUE SONT LES HIRONDELLES DEVENUES?



VOLUME 23 — NUMÉRO 4  
ÉTÉ 2012

# Québec OISEAUX

## DESTINATION

Le réservoir Gouin

## CÔTÉ COUR

Le chèvrefeuille

## PERCÉ

Les oiseaux  
victimes de  
leur popularité?



# Prospection en ABITIBI

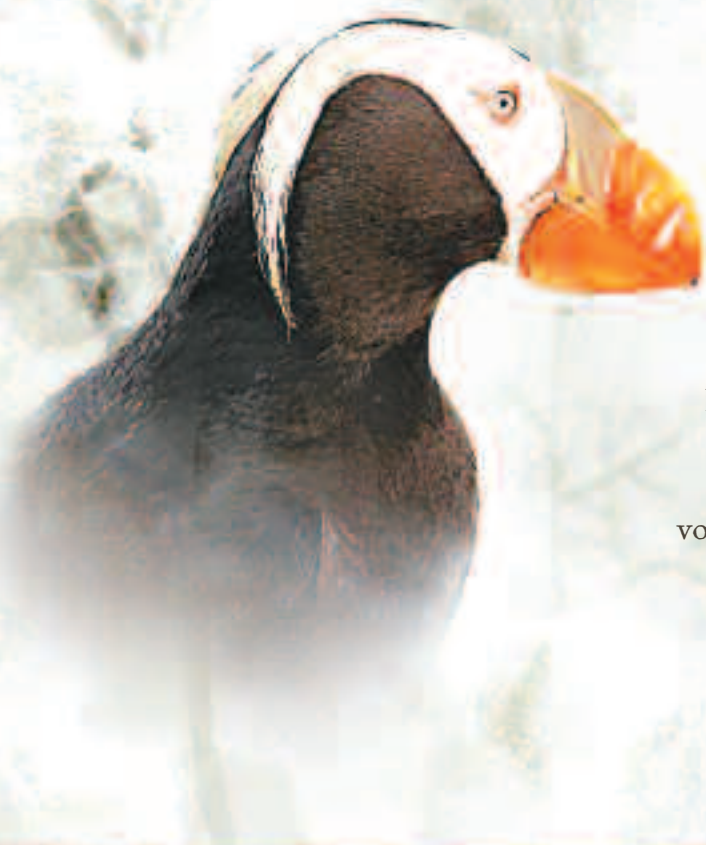
Convention n° 400151294 5,95 \$



# Karavaniers

VOYAGES NATURE & PHOTO

Parce que chaque détail de la nature  
étonne et émerveille



Pénétrez la nature brute de  
l'Alaska dans le plus grand  
silence du Sauvage, retenez  
votre souffle devant l'ours de  
Kodiak ou le vol périlleux  
d'un pygargue...

Prochains départs à l'été 2012



Immergez-vous en pleine nature ! Plus de 45 destinations : Zambie, Tanzanie,  
Équateur, Costa Rica, Écosse, Ouganda,...

Trouvez votre prochaine destination :

[www.karavaniers.com](http://www.karavaniers.com)

514-495-2344

© François Gravel



Bécasseau à échasses

Hirondelle bicolore

© Daniel Lemaire



## Chroniques

### 4 **Courrier**

### 5 **En préambule**

### 6 **Actualités**

- Des nids plus douillets au nord
- Les chats, de grands prédateurs
- Amende salée pour un « faussaire » d'oiseaux
- Quand le faucon est victime du lagopède
- Les oiseaux de mer plus menacés que tout autre groupe
- Des doubles nicheurs en Amérique du Nord
- 10 000 passereaux abattus illégalement
- Un oiseau de rivage abondant, mais en déclin

### 10 **Portrait**

L'Hirondelle rustique

### 25 **Destination**

Le réservoir Gouin

### 35 **Côté cour, côté jardin**

Le chèvrefeuille :  
un arbuste pour toutes les saisons

### 38 **Records d'ici et d'ailleurs**

### 40 **Derrière l'objectif**

Photo estivale!

### 42 **Défi**

Un jaune jugulaire

### 44 **Nouvelles du Regroupement**

### 45 **Calendrier des activités**

### 46 **Observations saisonnières**

Automne 2011

### 50 **Sous la plume de...**

Mathieu-Robert Sauvé

## Reportages

### 12 **Prospection en Abitibi**

Par FRANÇOIS GRAVEL

### 20 **Démoustication, pollution, agriculture intensive et pertes d'habitats**

### **Que sont les hirondelles devenues?**

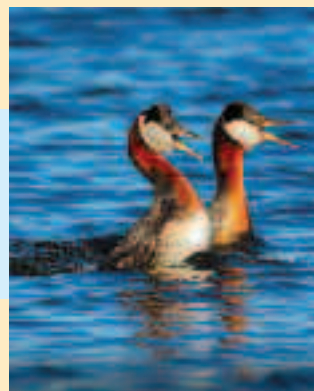
Par VALÉRIE LEVÉE

### 28 **Percé**

### **Les oiseaux marins, victimes de leur popularité?**

Par MICHEL COURNOYER

Avec la collaboration de DOMINIQUE MELANÇON



EN COUVERTURE

Grèbes jougrés

© François Gravel



j'aimerais partager avec vos lecteurs un cas de nidification similaire survenu en Outaouais.

Lors de travaux menés sur le terrain au cours de l'été 2010, j'ai eu la chance

de suivre la nidification de cette espèce dans une cabane abandonnée. J'ai été très surpris de voir cet événement dans un endroit aussi particulier, d'autant plus que la cabane était très facile d'accès, et par conséquent peu sécuritaire pour les jeunes. J'y suis allé aussi en 2011 mais il n'y a pas eu de nichée.

**Simon Pelletier, technicien de la faune  
Ministère des Ressources naturelles  
et de la Faune**

## Nouvelle abonnée enchantée

Je viens de recevoir mon premier numéro et j'adore le contenu. Les articles sont bien documentés et les photos d'une qualité exceptionnelle.

J'observe les oiseaux dans mon coin depuis 22 ans et j'avais envie de partager cette passion avec d'autres ornithologues amateurs. Finalement, je les ai trouvés par l'entremise de QuébecOiseaux. Merci et bravo!

**Chantale Couture, Chibougamau**

## Une autre cabane à urubu!

À la suite de la lecture de l'article sur la nidification de l'Urubu à tête rouge dans le dernier numéro de QuébecOiseaux,

### » POUR NOUS JOINDRE

**Courrier des lecteurs :** [magazine@quebecoiseaux.org](mailto:magazine@quebecoiseaux.org)  
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.  
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

JUMELLES | LUNETTES DE REPÉRAGE | TRÉPIEDS

Jumelles TALON HD

Jumelles VIPER HD

**Durables  
Abordables  
Garanties à vie  
sans condition**

**VORTEX**  
LA FORCE DE L'OPTIQUE

514-262-8244

[vortexcanada.net](http://vortexcanada.net)

Paroline à coller: [www.peregrineprints.com](http://www.peregrineprints.com)

Éditeur  
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef  
Michel Prévillé  
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction  
Gilles Goulet (président), Alain Hogue  
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),  
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique  
Michel Gosselin

Équipe de rédaction  
*Actualités* | Marie-Hélène Dickey  
*Côté cour, côté jardin* | Camille Dufresne  
*Défi* | Claude Nadeau  
*Derrière l'objectif* | Daniel Dupont  
*Équipement* | Hugues Brunoni  
*Histoire naturelle* | Michel Gosselin  
*Nouvelles du Regroupement* | Jonathan Roy  
*Observations saisonnières* | Pierre Bannon,  
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault  
*Portrait* | Philippe Blain  
*Records d'ici et d'ailleurs* | Gaétan Duquette

Collaborateurs  
Michel Cournoyer, François Gravel, Alain Hogue,  
Valérie Levée, Dominique Melançon,  
Mathieu-Robert Sauvé

Direction artistique  
Josiane Trépanier – Compographe

Correction  
Hugues Brunoni, Serge Gagné,  
Michel Gosselin

Publicité  
Communications Publi-Services inc.  
Dominic Roberge  
Tél. : 450 227-8414 poste 312  
droberge@publi-services.com

Service aux abonnés  
Annie Tellier  
QuébecOiseaux - Service des abonnements  
4545 Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M  
Montréal (Québec) H1V 3R2  
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)  
(poste 6)

Changement d'adresse :  
magazine@quebecoiseaux.org  
Tarifs d'abonnement  
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses  
États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression  
Solisco

Distribution  
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de QuébecOiseaux ne peut être reproduit,  
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.  
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre  
Date de parution : mai 2012

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications  
Convention n° 40051294  
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise  
du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère  
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme  
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

SONDAGE AUPRÈS DES LECTEURS

# Un magazine apprécié!

En plus de confier à deux firmes le mandat de réaliser une étude sur le profil et l'impact économique des amateurs d'ornithologie au Québec, dont les faits saillants ont été présentés dans l'édition de l'hiver 2012, le Regroupement QuébecOiseaux a sondé les lecteurs du magazine. Voici les principaux résultats de ce sondage basés sur les réponses de 2 087 participants.

Le magazine compte légèrement plus de lecteurs (54 %) que de lectrices, la moyenne d'âge est plutôt élevée (67 % ont 50 ans et plus), tout comme la scolarisation (46 % ont un diplôme universitaire et 29 % un diplôme collégial).

Les observateurs d'oiseaux sont naturellement des amateurs de plein air, et personne ne s'étonnera d'apprendre que 87 % des lecteurs font de la randonnée pédestre! Parmi les autres loisirs pratiqués, on compte la raquette et le vélo (58 % dans les deux cas), le camping (39 %), le ski de fond (35 %), ainsi que le kayak et le canot (30 %). À ces activités s'ajoutent la pêche (32 %) et la chasse (14 %).

Les résultats du sondage indiquent que 38 % des lecteurs consacrent mensuellement 5 heures ou moins à l'observation des oiseaux, la même proportion entre 6 et 15 heures, 14 % entre 16 et 30 heures, et 9 % plus de 30 heures. Il est intéressant de constater que 67 % d'entre eux photographient les oiseaux; lors d'un sondage similaire mené auprès des lecteurs en 2001, la proportion de photographes n'était que de 50 %, et sans doute que la popularité accrue de ce loisir complémentaire peut être attribuée à l'avènement de la photo numérique.

Plus de 80 % des lecteurs nourrissent les oiseaux à la maison, et près de 50 % installent au moins un nichoir dans leur cour.

Les chiffres qui concernent le magazine comme tel sont des plus révélateurs. Pratiquement trois lecteurs sur quatre lisent le magazine de la première à la dernière page, et pas moins de 90 % conservent les éditions pour consultation ultérieure.

Les lecteurs sont unanimes pour dire que QuébecOiseaux est une bonne, voire une très bonne source d'information pour tout ce qui concerne l'ornithologie. Ils jugent presque aussi unanimement qu'il y a un bon équilibre entre les textes et les photos (98 %), que les textes sont de la bonne longueur (91 %), que le contenu est juste assez scientifique (91 %), que les textes sont de bonne ou de très bonne qualité (96 %), tout comme les photos (97 %). Dans son ensemble, le magazine est jugé de bonne ou de très bonne qualité par tous les répondants.

Recommanderiez-vous à un ami de s'abonner au magazine QuébecOiseaux? Oui, ont répondu 97 % des lecteurs!

Merci aux lecteurs pour leur appréciation et leur fidélité, et merci également à tous les collaborateurs dont l'engagement et le professionnalisme font en sorte que le magazine réussit à susciter autant de satisfaction auprès de son lectorat.

Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY

ÉTUDES COMPORTEMENTALES CHEZ LA PARULINE JAUNE

## Des nids plus doux au nord

L'aire de nidification de la Paruline jaune est très étendue en Amérique du Nord, ce qui veut dire que l'espèce doit s'adapter à des conditions climatiques différentes, selon la situation géographique des sites de nidification. Pour en apprendre plus sur la variation du comportement des parulines en fonction de l'environnement où elles nichent, un étudiant de l'université Queen's, en Ontario, a entrepris de permuter deux cents nids issus de deux milieux différents, soit un groupe de nids en provenance du sud-est de l'Ontario et un autre du nord du Manitoba (environnement plus froid, plus sec et plus venteux). Les nids construits par les parulines du Nord étaient plus gros, avaient des parois plus épaisses et étaient formés de matériaux plus isolants que ceux du Sud. La très grande majorité des parulines ont accepté d'emblée les nids substitués si leurs oeufs y sont présents.

Parmi les femelles nichant plus au nord et ayant reçu un nid en provenance du Sud, aucune n'a ajouté de matériel au nid afin de le rendre plus isolant. Par contre, pour ne pas laisser leurs œufs se refroidir, ces femelles ont compensé pour la moindre qualité isolante de leur nouveau nid en écourtant leurs périodes d'absence du nid, au détriment de leur condition physique. Aucune différence n'a été notée quant au succès d'éclosion entre les nids témoins et les nids en provenance du Sud.

Pour ce qui est des nids nordiques introduits dans le Sud, aucun changement de comportement n'a été observé chez les femelles, et la température des nids ne différait pas entre les nids témoins et les nids expérimentaux.

(Source: *Picoides* 25 (1): 5-6)



Nids de Paruline jaune provenant du nord du Manitoba (à gauche) et du sud-est de l'Ontario. © Vanya Rohwer



© Fotolia

MORTALITÉ AVIAIRE

## Les chats, de grands prédateurs

Les activités anthropiques et les changements climatiques suscitent beaucoup d'inquiétude quant à leurs impacts sur les populations d'oiseaux. Une cause de mortalité aviaire qui est moins souvent pointée du doigt au Canada, mais qui n'est pas pour autant négligeable, est la prédation par les chats errants et domestiques. Très peu de scientifiques se sont penchés sur cette question au Canada. Aux États-Unis, la prédation par les chats est mieux documentée et est reconnue comme une cause de mortalité majeure chez les oiseaux.

Au Canada, on comptait 8,5 millions de chats domestiques en 2008. On estime que de 50 à 450 millions d'oiseaux sont tués chaque année au pays par ces félins. Il existe dans le monde au moins 33 cas d'extinctions d'espèces d'oiseaux dus en tout ou en partie à la prédation par des chats. Au Canada, la densité des populations de chats peut atteindre des niveaux plus élevés que pour tout autre prédateur naturel. Les populations aviaires canadiennes qui risquent d'être décimées par les chats sont surtout les espèces menacées. Les oiseaux les plus à risque de subir cette forme de prédation sont ceux qui nichent ou se nourrissent au sol ou dans de petits arbustes dans le sud du Canada, là où les chats sont particulièrement nombreux.

(Source: Peter Blancher. SOC, Congrès annuel 2011, Résumés: 40)

FAUCONS ROUGES  
EN NOUVELLE-ZÉLANDE

## Amende salée pour un « faussaire » d'oiseaux

Un fermier de la Nouvelle-Zélande vient d'être reconnu coupable de mauvais traitement envers les animaux après avoir capturé des faucons et les avoir teints en rouge. L'homme, qui a photographié les oiseaux avant de les relâcher dans la nature, a voulu faire croire à l'existence d'une nouvelle espèce, dont il aurait eu le mérite de la découverte.

Les premières observations de cette prétendue nouvelle espèce de faucon datent de 2009, lorsque les photographies ont été envoyées au journal de Dannevirke, en Nouvelle-Zélande. Le mystère entourant la provenance de ces étranges faucons rouges s'est poursuivi pendant dix-huit mois, jusqu'à ce qu'une autopsie soit pratiquée sur un individu accidentellement frappé par une voiture.

La SPCA s'est alors mêlée du dossier et a entrepris de mener une enquête afin de retracer l'identité du malfaiteur. Des vidéos retrouvées sur YouTube identifiant le coupable, ainsi que des documents et des articles de journaux relatifs à cette histoire, archivés dans l'ordinateur personnel du fermier, ont permis de l'incriminer.

L'homme, qui devra payer une première amende de 5 000 \$ à la SPCA et qui risque de devoir déboursier 15 000 \$ de plus pour couvrir les frais de l'organisme, clame toujours son innocence.

(Source : [www.stuff.co.nz/national/6339692/Bird-hoaxer-to-pay-hefty-costs](http://www.stuff.co.nz/national/6339692/Bird-hoaxer-to-pay-hefty-costs))



Lagopèdes des saules © Stéphane Caron

FRAGILITÉ DE L'ÉCOSYSTÈME NORDIQUE

## Quand le faucon est victime du lagopède

Les Faucons gerfauts auraient besoin de se gaver de Lagopèdes des saules tous les dix ans afin de maintenir des populations stables. C'est la conclusion d'une récente étude réalisée au Yukon. Il était connu que les populations de ces deux espèces présentaient une cyclicité d'une dizaine d'années, mais la nature réelle de leur relation était moins claire. La productivité des faucons pendant les quelques années que dure le pic d'abondance des lagopèdes semble critique pour le maintien de ses populations à plus long terme. Les indices d'abondance disponibles pour chacune de ces deux espèces ont été étudiés en parallèle. Cet examen a permis de réaliser que le nombre de couples de gerfauts produisant des jeunes semblait être plus élevé les années de grande abondance de lagopèdes, mais les gerfauts vivent ensuite plus longtemps que les lagopèdes.

Depuis les années 2000, les données semblent indiquer que le cycle d'abondance des lagopèdes s'est brisé. La rupture du cycle correspondrait à un retard dans la nidification des faucons et à une diminution de leurs effectifs. Le lagopède est une espèce clé de cet écosystème. Ainsi, un changement dans son cycle d'abondance se manifesterait par l'effondrement de l'espèce située au sommet de la chaîne alimentaire, soit le Faucon gerfaut.

(Source : D. H. Mossop. 2011. A collapsing 10-year cycle and its apparent effect on the top predator. In *Gyrfalcons and Ptarmigan in a Changing World*. The Peregrine Fund, Boise, USA)

POPULATIONS EN BAISSÉ

## Les oiseaux de mer plus menacés que tout autre groupe

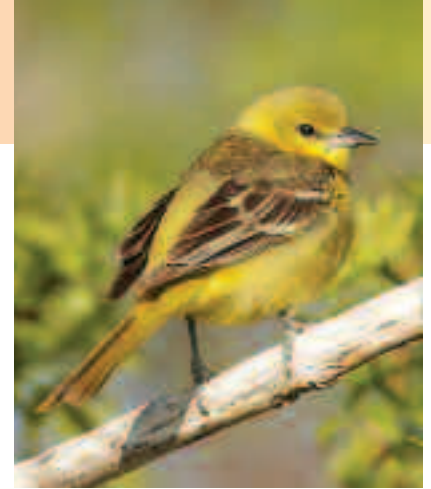
Les populations d'oiseaux de mer à l'échelle mondiale ont décliné rapidement au cours des dernières années, et elles seraient plus menacées que tout autre groupe d'oiseaux. C'est la conclusion qui découle de l'examen du statut de conservation de 346 espèces d'oiseaux marins. Les données analysées viennent de *Birdlife International*.

La pêche commerciale et la pollution constitueraient les deux principales menaces auxquelles les oiseaux marins sont confrontés dans leur milieu. L'invasion par des prédateurs exotiques, la détérioration des habitats et le dérangement associé aux activités anthropiques constitueraient les principaux facteurs menaçant ce groupe d'oiseaux à leurs sites de nidification. Afin de renverser la tendance, trois mesures à prendre ont été identifiées : la protection concrète des sites importants pour la nidification des oiseaux, le contrôle des prédateurs exotiques, et la réduction de la mortalité accidentelle reliée aux activités humaines, telle la prise d'oiseaux dans les engins de pêche.

(Source : *Bird Conservation International* 22:1-34)



Albatros hurleur © J.J. Harrison



Oriole des vergers © Denis Faucher

COULICOU À BEC JAUNE ET ORIOLE DES VERGERS

## Des doubles nicheurs en Amérique du Nord

Certaines espèces d'oiseaux mettent le paquet lors de la saison de nidification et nichent à deux reprises dans deux régions différentes, à l'intérieur d'une même année. Des chercheurs se sont penchés récemment sur le cas de cinq espèces nord-américaines qui étaient soupçonnées de jouer sur deux zones de nidification à la fois. Ces oiseaux nicheraient une première fois dans le nord-est du continent, puis une seconde fois dans le nord-ouest du Mexique. Des banques de données disponibles pour chacune de ces deux zones géographiques ont permis d'obtenir des indices d'abondance permettant d'élucider la question.

Dans les régions en cause, on a pu observer la présence de deux pics d'abondance distincts dans le temps pour deux des cinq espèces étudiées. Ainsi, il est fort probable que les Coulicous à bec jaune et les Orioles des vergers qui nichent dans le nord-ouest du Mexique à la fin de l'été soient issus des mêmes populations qui ont niché plus tôt dans l'est de l'Amérique du Nord. Par contre, les probabilités que l'Oriole masqué, la Paruline polyglotte et le Viréo de Cassin soient des doubles nicheurs se sont avérées très faibles.

(Source : *Condor* 114 (1):1-14)

CONTREBANDE D'OISEAUX  
CHANTEURS EN EUROPE

# 10 000 passereaux abattus illégalement

Un Roumain fait face à dix mois d'emprisonnement après avoir été pincé en possession de 10 000 carcasses de passereaux aux frontières de la Hongrie. La caisse qui contenait les oiseaux abattus avait été dissimulée parmi d'autres contenant des charcuteries dans un compartiment réfrigéré du camion de l'accusé. L'Alouette des champs est l'espèce qui comptait le plus grand nombre de victimes.

Des centaines de milliers d'oiseaux sont abattus chaque année dans le sud-est et le centre de l'Europe par des réseaux de criminels hautement organisés, qui les livrent ensuite dans le nord de l'Italie où ils sont servis comme mets fins dans les restaurants. Le commerce illégal de ces espèces pourrait expliquer en partie le déclin observé chez certaines populations d'oiseaux en Europe.

(Source: *Birding World* 24 (12): 529)

Alouette des champs © Nicole Bouglouan



Bécasseaux semipalmés © Daniel Dupont

BÉCASSEAU SEMIPALMÉ

## Un oiseau de rivage abondant, mais en déclin

Le déclin des populations d'oiseaux de rivage est documenté un peu partout dans le monde. Voilà que le Bécasseau semipalmé, une espèce pourtant abondante en Amérique du Nord, subirait le même sort. En effet, de récentes études portent à croire que les populations qui hivernent au Suriname, en Guyane et au Brésil (où se concentreraient au moins 85 % de la population hivernante en Amérique du Sud) ont diminué de 80 % depuis les années 1980. La population est passée de 2 millions à 400 000 individus. Au Manitoba, la population nicheuse de Bécasseaux semipalmés semble également s'affaïsser. Le même constat est fait aux haltes migratoires critiques pour l'espèce, par exemple dans la baie de Fundy et la baie du Delaware.

Des dizaines de milliers d'oiseaux de rivage ont été marqués (bagues et étiquettes de couleur) depuis le début des années 1990. Les mentions de ces oiseaux marqués, observés le long de la voie migratoire de l'Atlantique, permettent de colliger des données précieuses sur les routes migratoires, les sites de nidification et les sites d'hivernage utilisés par ces oiseaux. Les ornithologues amateurs désireux de contribuer à alimenter cette banque de données sont invités à rapporter leurs observations en ligne sur [bandedbirds.org](http://bandedbirds.org).

(Source: *Birding* 44 (1): 23)

Par PHILIPPE BLAIN

# L'Hirondelle rustique, commensale de l'homme

Une flèche stylisée, fendant l'air sur un fond de ciel bleu : telle est l'image familière et universelle de l'Hirondelle rustique. Plus de gens ont vu cette hirondelle nourrir ses petits que de toute autre espèce d'oiseau, car elle niche sans vergogne au vu de tous.

> *Hirondelle* en français, *golondrina* en espagnol, *rondine* en italien, *andorinha* en portugais, *oronella* en catalan : tous ces noms musicaux et fluides, dérivés du latin, renvoient avant tout à cette espèce : ils évoquent la légèreté et la grâce d'un oiseau typique des paysages agraires



© Michel Forest

méditerranéens, mais néanmoins cosmopolite. Commensale de l'homme depuis les débuts de l'agriculture au Néolithique, avant même les débuts de la Grèce antique et la naissance de Rome, l'Hirondelle rustique partage le sort de l'humanité depuis l'aube de l'histoire. Archétype de l'oiseau migrateur, messagère du printemps en Europe comme en Amérique, elle a été chantée par les poètes depuis l'Antiquité.

Les contes et légendes qui ont pour thème les hirondelles sont innombrables, et concernent généralement cette espèce. Ils proviennent de toutes les sociétés, et datent de toutes les époques. Dans la mythologie égyptienne, la déesse Isis s'est réincarnée en hirondelle pour voler au-dessus de la tombe d'Osiris, son mari. Considérée comme une divinité, l'hirondelle était parfois momifiée et conservée dans les sépultures. Dans la mythologie grecque, l'Hirondelle rustique aurait volé le feu aux dieux pour le transmettre aux hommes, brûlant au passage les plumes centrales de la queue. Chez les Russes, les hirondelles sont les esprits des enfants morts; en Afrique, ce sont les messagères des ancêtres.

Comme elle arrive en Europe dans le temps de Pâques, l'Hirondelle rustique est intimement associée à la Passion dans toute la chrétienté : elle aurait tenté de retirer les épines de la couronne du Christ, ou de laver le sang de ses plaies, ce qui lui aurait donné sa bavette rouge. Par ailleurs, on peut lire dans le Coran que les hirondelles auraient attaqué les chrétiens venus assiéger la Mecque.

Presque partout, l'Hirondelle rustique est synonyme de chance et de prospérité, notamment en Chine, où on installe une plate-forme dans les maisons pour accueillir son nid. En Bohême, on dit qu'une jeune fille qui voit passer un couple d'hirondelles se mariera dans l'année.

Au Québec, dès les premiers défrichements dans la vallée du Saint-Laurent, dès la construction des premières étables en bois, l'Hirondelle rustique est venue partager la vie des colons et accompagner les travaux des champs de ses cris stridents. Ses effectifs ont considérablement augmenté jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, avec le développement de l'agriculture et de l'élevage.

## Au singulier ou au pluriel?

L'Hirondelle rustique est peut-être le passereau le plus répandu de façon naturelle dans le monde. Elle niche dans tout l'hémisphère Nord et même, depuis peu, dans le nord de l'Argentine. Elle hiverne partout sous les tropiques, en Amérique, en Afrique et en Asie. On lui reconnaît presque une dizaine de sous-espèces, mais une seule niche en Amérique : *Hirundo rustica erythrogaster*, celle qui est la plus colorée sur le ventre. Par ailleurs, l'espèce est très voisine génétiquement de certains de ses congénères tropicaux qui ne sont pas migrateurs, mais qui construisent comme elle des nids de boue séchée : l'Hirondelle messagère (Australie), les Hirondelles d'Angola, d'Éthiopie et à gorge blanche (Afrique), et l'Hirondelle de Tahiti dont l'aire de répartition embrasse tout le Sud-Est asiatique.

## Une ballerine de l'air

Dans *Charmants voisins* (1940), Claude Mélançon plaçait notre oiseau parmi « ceux qui tiennent l'air ». Comme tous les Hirundinidés, l'Hirondelle rustique est une espèce diurne qui se nourrit d'insectes en vol, ce qui la contraint à de longues migrations et à des retours relativement tardifs dans nos régions. En mai, les coups de froid, qui clouent au sol les insectes et mettent à rude épreuve son homéothermie, peuvent lui être fatals s'ils durent trop longtemps. Elle se tient alors au-dessus des plans d'eau, et peut parfois ramasser des insectes moribonds à la surface de l'onde. Quand le froid est trop vif, il arrive que les Hirondelles rustiques se blottissent les unes contre les autres pour tenter de conserver leur chaleur corporelle.

Survolant les champs et les pâturages, seule ou en couple, l'Hirondelle rustique chasse relativement bas dans le ciel, parfois au ras du sol et rarement à plus de 10 m de hauteur. On la voit souvent en compagnie des animaux de ferme qui attirent les essaims de mouches, ou à proximité des bandes d'Ictéridés qui dérangent les insectes en se déplaçant. L'Hirondelle rustique peut tourner en rond au-dessus

d'un champ, ou encore faire des manœuvres brusques et agiles, changer de cap, plonger ou freiner, en utilisant sa queue fourchue comme gouvernail.

Les mouches constituent la plus grande part de son régime alimentaire :

tipules, taons (mouches à cheval), calliphores (mouches à viande), empididés (mouches dansantes). Par mauvais temps, elle peut capturer des insectes agonisants sur les toits ou les parois verticales des bâtiments, mais la chose est inhabituelle.

Rarement au sol, sauf pour recueillir de la boue ou d'autres matériaux pour le nid, ou pour se protéger des vents violents, l'Hirondelle rustique est capable de marcher, et peut faire des pas latéraux pour se déplacer sur un fil. 🐦



## Un oiseau plus rare dans nos campagnes

Les bouleversements qu'a connus l'agriculture au Québec, en Amérique du Nord et en Europe occidentale depuis 60 ans n'ont pas été sans conséquence pour l'Hirondelle rustique. L'espèce s'est beaucoup raréfiée car sa nourriture est bien moins abondante au-dessus des champs depuis qu'on garde la majorité des animaux de ferme à l'intérieur toute l'année. Les granges et les étables en bois, ouverts aux quatre vents, ont fait place à de véritables bâtiments industriels hermétiques qui réduisent de beaucoup son accès à des sites de nidification. Le dénombrement d'oiseaux nicheurs que je réalise depuis 36 ans dans la région de Drummondville ne livre plus que quelques individus de cette espèce, alors que la moitié du parcours se fait pourtant au milieu des terres agricoles. Cependant, si l'espèce est nettement moins nombreuse chez nous qu'elle l'était, elle semble par ailleurs devenue plus répandue aux États-Unis, colonisant même des régions, au sud, où elle n'avait jamais niché.



Le Balbuzard pêcheur patrouille fréquemment les lacs de la région de Rouyn-Noranda.



Le lac La Haie et ses falaises escarpées, au parc national d'Aigüebelle.

# PROSPECTION EN ABITIBI

Reconnue de prime abord pour ses richesses minières et forestières, l'Abitibi recèle plusieurs trésors ornithologiques et quelques secrets bien gardés, dont certaines espèces d'oiseaux qui ne nichent nulle part ailleurs au Québec. Carnet de route d'un périple ornithologique ponctué de surprises et de découvertes.



Le Mésangeai du Canada, fréquemment observé dans la forêt boréale abitibienne.



Un Fuligule à collier, observé au lac Édouard, à Rouyn-Noranda.



À plat ventre dans les herbes hautes, Raymond me fait signe que nous devrions contourner les buissons par la gauche, pour bénéficier d'une meilleure perspective. Les Tétràs à queue fine sont bien là, camouflés au milieu d'une talle arbustive assez dense. Après une approche furtive et silencieuse, nous restons immobiles quelques instants, afin de ne pas alarmer les trois volatiles. Ne percevant plus de mouvement de notre côté, l'un d'eux se déplace lentement jusqu'à une zone plus dégagée, au milieu de laquelle il est maintenant à découvert. Discrètement, je mets l'appareil photo en position et j'appuie sur le déclencheur à quelques reprises, afin d'immortaliser la scène. Après quelques minutes d'observation, nous retraits finalement comme nous étions venus, en rampant à travers la végétation.

Cette scène se déroule sur le site de résidus miniers d'East Sullivan, à un jet de pierre de Val-d'Or, porte d'entrée de l'Abitibi. Raymond Ladurantaye, observateur d'oiseaux et photographe animalier, me fait découvrir le territoire qu'il visite de façon assidue, plus de 200 fois par année. Bien que le site puisse sembler peu attrayant au départ – sa vocation étant de recevoir les résidus et eaux de lavage des mines d'or de la région – c'est un secteur de prédilection pour observer les oiseaux aquatiques ou limicoles, en plus d'une des espèces vedettes de l'Abitibi : le Tétràs à queue fine. Sur le territoire québécois, il n'y a que dans la région abitibienne qu'on puisse observer régulièrement ce représentant de la famille des Phasianidés, et cousin de la Gélinothe huppée. Plutôt discret tout au long de l'année, le Tétràs à queue fine s'expose parfois au printemps dans des milieux plus ouverts. En cette période, il est possible d'en surprendre quelques individus aux abords d'une des routes qui sillonnent le site minier de Manitou, adjacent à celui d'East Sullivan. L'accès au site se fait par le chemin East Sullivan, à partir de la route 117, à quelques kilomètres à l'est du centre-ville de Val-d'Or. Pour plus de détails, il ne faut pas hésiter à contacter la Société du loisir ornithologique de l'Abitibi ([www.sloa.ca](http://www.sloa.ca)).

## Pied de grue dans les champs

Taille imposante – comparable à celle du Grand Héron –, allure majestueuse accentuée par une démarche lente et altière, la Grue du Canada éblouit quiconque a le privilège de croiser son chemin. Et au Québec, c'est surtout en Abitibi qu'on peut voir ce grand échassier

Ailes déployées et cou tendu, les Grues du Canada prennent leur envol dans le ciel de l'Abitibi.



en abondance. Les zones herbeuses, prés humides, marais et tourbières constituent son domaine de prédilection. Bon nombre de grues font une halte printanière pour s'alimenter dans les champs situés entre Val-Senneville et Barraute, tandis qu'à l'automne, elles privilégient les rangs de Palmarolle, plus à l'ouest. Alors que plusieurs restent sur place tout l'été pour se reproduire et s'occuper de leur progéniture, d'autres s'envolent vers la baie James pour y nicher. Unique représentant de la famille des Gruidés dans l'est du pays, la Grue du Canada présente une coloration grisâtre souvent teintée de roux, en raison de la teneur ferreuse des sols de ses aires de nidification. C'est le cas des populations qui fréquentent le territoire abitibien, notamment à proximité des mines de Val-d'Or.

Les meilleures périodes pour admirer le passage des grues en Abitibi sont les deux dernières semaines de mai, puis de la mi-septembre à la mi-octobre. Si l'on choisit la période printanière, on aura en prime le bonheur d'assister à l'envoûtante danse nuptiale des grues. Celles-ci se lancent alors dans une série de mouvements gracieux et complexes, alliant battements d'ailes et sauts prodigieux, plonges et pirouettes, le tout agrémenté de maintes révérences et ponctué de cris retentissants. Tout aussi spectaculaire, une envolée massive de Grues du Canada, ailes déployées et cou tendu, rythmée de multiples clairons qui se répondent à grands coups de « kar-rou », laissera au visiteur un souvenir impérissable.

Le Bécasseau à échasses, un oiseau limicole observé occasionnellement au site East Sullivan.





Le Râle de Virginie, résident régulier au marais Antoine.



Le marais Antoine, un refuge pour les oiseaux aquatiques.

### Parades nuptiales à fleur d'eau

Le printemps étant court, la saison des amours bat son plein pour bon nombre d'oiseaux dans la région abitibienne. C'est le cas du Grèbe jougris, une espèce dont l'aire de nidification en territoire québécois est exclusive à l'Abitibi. On peut l'observer sur plusieurs lacs et étangs à l'intérieur des limites de Rouyn-Noranda. Il s'agit notamment des lacs Édouard, Pelletier, Rouyn et Osisko, ainsi que de l'étang Fiske et, surtout, de l'étang Stadacona, où les aménagements réalisés par Canards illimités permettent d'avoir accès aux berges. De nombreux canards plongeurs et barboteurs fréquentent les lieux, dont le Fuligule à collier, la Sarcelle à ailes bleues, le Canard souchet, le Canard d'Amérique, le Garrot à œil d'or, et bien d'autres.

Hérons, butors, martins-pêcheurs et harles sont également de la partie.

Le Grèbe jougris – le plus gros des trois grèbes présents au Québec – demeure le clou de la visite des lacs et étangs de la région de Rouyn-Noranda. On peut l'y observer de la mi-avril jusqu'à la fin de l'été. En mai, les couples se livrent à un singulier ballet aquatique. Posture cambrée, poitrine gonflée, aigrettes hérissées, bec ouvert, le mâle engage avec sa compagne un tango effréné, pendant lequel les deux partenaires semblent littéralement marcher sur l'eau, côte à côte, à une cadence marquée par leurs cris successifs. Puis, se tournant face à face, les deux protagonistes poursuivent leurs caquètements à répétition, pour mieux sceller leur union en vue d'assurer la reproduction de l'espèce. Un peu

plus tard au cours de l'été, le spectacle du couple avec ses poussins zébrés juchés sur le dos ne laissera personne indifférent.

### Au cœur de la Boréale

Entre les 48° et 49° parallèles – là où se déploie l'Abitibi – on est en pleine forêt boréale, au cœur d'un domaine de végétation nommé la sapinière à bouleau blanc. Cette forêt nordique est dominée par le Sapin baumier, accompagné de l'Épinette noire, du Bouleau blanc et du Peuplier faux-tremble. Le parc national d'Aiguebelle, situé à une soixantaine de kilomètres au nord-est de Rouyn-Noranda, est un bel exemple de ces peuplements végétaux. On y trouve des oiseaux caractéristiques des habitats forestiers du Nord, dont le Mésangeai du Canada, la Mésange à tête brune, le Tétrás du Canada, la Gélinothe huppée et de nombreuses parulines. Le



Le site de résidus miniers East Sullivan, un endroit de prédilection pour l'observation d'oiseaux.





Discret et doté d'un plumage qui facilite son camouflage, le Tétras à queue fine est une des espèces vedettes de la région.

Centre éducatif forestier du lac Joannès, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Rouyn-Noranda par la route 117, est également un site digne de mention pour l'avifaune forestière.

Selon Claudia Siano, de la Société du loisir ornithologique de l'Abitibi (SLOA), 24 des 29 parulines qui nichent au Québec sont présentes en Abitibi. Parmi elles, on compte la fameuse Paruline à gorge grise, dont la rareté et la discrétion mettront à l'épreuve la patience de nombre d'ornithologues. Au Québec, cette espèce niche surtout en Abitibi et dans la portion ouest de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Particulièrement tardive en comparaison des autres parulines, elle n'arrive généralement sur son site de nidification qu'au début de juin, bien que certaines années elle puisse montrer le bout de son bec au

cours des dernières semaines de mai. Ce fut le cas le 28 mai 2011, comme le relevait Sylvie Gagnon (une des fondatrices de la SLOA), qui participe à la collecte des données pour le nouvel Atlas des oiseaux nicheurs du Québec.

### En pataugeant au bord du lac

Marais et tourbières occupent de grandes superficies aux abords du lac Abitibi, à cheval sur la frontière entre le Québec et l'Ontario. C'est l'endroit idéal pour dénicher le Râle de Virginie, la Marouette de Caroline, le Butor d'Amérique, la Guifette noire, le Hibou des marais et d'autres espèces typiques des milieux humides. Le marais Antoine, accessible par le petit village de Roquemare, près de La Sarre, est doté d'un belvédère et d'une passerelle qui permet d'accéder à la zone marécageuse sans se

mouiller les pieds. Le site est d'une grande beauté, surtout lorsque baigné par la chaude lumière d'une fin de journée d'été. Le marais de l'île Nepawa, sur la rive nord du lac Abitibi, offre également de belles possibilités d'observation.

Cet environnement de marais, tourbières, prés humides et champs de foin sied particulièrement bien à une autre vedette de la région abitibienne : le Bruant de Le Conte. C'en est un autre qui se laisse désirer, puisqu'il faudra attendre au début de juin avant qu'il ne daigne nous gratifier de sa présence. On le reconnaît d'abord à son chant, un grésillement fin et aigu, puis à sa couleur jaune chamois sur la poitrine et la face, et enfin à ses raies distinctes sur les flancs. De petite taille par rapport aux autres représentants de la famille des Embéridés, ce



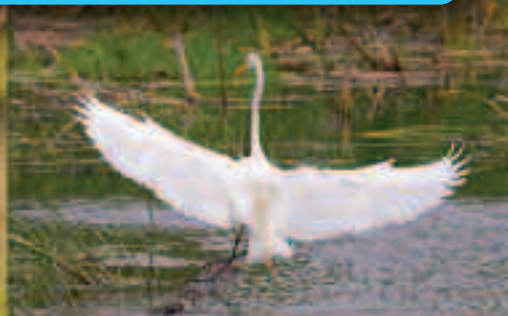
La Paruline à couronne rousse est une espèce commune au site d'East Sullivan.



L'étang Stadacona, un endroit de choix pour observer le Grèbe jougris dans son environnement naturel.

# Bienvenue sur l'île Saint-Bernard

Un coin de paradis pour l'ornithologie!



[www.ilesaintbernard.com](http://www.ilesaintbernard.com)



Crédit photo : Jacques Turcot

224 espèces d'oiseaux observées • Habitats riches et variés

8 km de sentiers pédestres • Hébergement de 120 chambres • Bistro du terroir

*Informez-vous sur notre répertoire de sites ornithologiques situés à proximité!*

Site géré par



Héritage  
**Saint-Bernard**

Entre nature et culture

bruant solitaire et discret peut toutefois donner du fil à retordre aux observateurs les plus aguerris.

Un autre milieu humide propice à l'observation d'oiseaux se trouve à proximité du village de Dubuisson, à quelques kilomètres à l'ouest de Val-d'Or par la route 117. La rivière Piché, qui coule à proximité, s'élargit à cet endroit et ses berges se fondent dans une zone marécageuse qui fait le bonheur de nombreux canards, harles et garrots, en plus du Busard Saint-Martin et des Bruants et Troglodytes des marais. Le parc de l'École Buissonnière, un peu plus au sud en bordure du chemin des Explorateurs, est le lieu de rassemblement de bon nombre de passereaux, dont les omniprésentes parulines forestières.

À la fin de mon séjour en Abitibi, de retour au site d'East Sullivan en compagnie de Raymond Ladurantaye, nous avions espoir d'apercevoir une curiosité observée à la mi-mai 2011 sur les lieux : un Merle d'Amérique presque complètement blanc. Bien que l'oiseau ne se soit pas laissé contempler à ce moment, j'aurai eu l'occasion d'examiner à satiété la Paruline à couronne rousse, très commune dans les parages. Cette ultime observation d'une des nombreuses parulines d'Abitibi, combinée aux images d'oiseaux qu'on ne peut voir nulle part ailleurs au Québec, contribueront à me laisser un excellent souvenir de mon passage dans cette région nordique, garante de multiples surprises et découvertes ornithologiques.



Sur le territoire québécois, il n'y a qu'en Abitibi où on peut observer des couples nicheurs de Grèbe jougris.





Le spécialiste **Nikon**

**Révélez chaque détail avec le nouveau D800**

- 36,3 mégapixels, capteur plein format (FX)
- AF avancé 51 points, jusqu'à 25 600 ISO

**Bientôt disponible - Réservez le vôtre !**



**Lozeau.com**

6229, SAINT-HUBERT  
MONTRÉAL, QUÉBEC  
514 274 6577  
1 800 363 3535

**Lozeau**

L'EXPÉRIENCE PHOTO VIDÉO

REPORTAGE

PAR VALÉRIE LEVÉE

DÉMOUSTICATION, POLLUTION, AGRICULTURE INTENSIVE ET PERTES D'HABITATS

# Que sont les hirondelles

Hirondelles bicolores  
© Suzanne Brûlotte



# devenues?

C'est le printemps, les hirondelles reviennent, dit l'adage populaire. Pourtant, depuis quelques printemps, les hirondelles qui nichaient dans la cour arrière reviennent de moins en moins. Et c'est la même chose en Camargue, dans le sud de la France. Mais en Camargue, un coupable potentiel a été identifié : le Bti, un insecticide utilisé pour démoustiquer la région. Or au Québec aussi, le Bti est épandu pour évincer les moustiques, pardon... les maringouins, et les mouches noires.

Même situation, même coupable? Pas nécessairement disent les chercheurs qui pointent un ensemble de raisons.



Hirondelle bicolore  
© Michel Pilon



Hirondelles à front blanc  
© Christian Chevalier



Hirondelles de rivage  
© Hugues Deglaire



Hirondelles noires  
© Luc Germain

Si les hirondelles ne viennent plus nicher chez vous, ce n'est pas qu'elles boudent votre nichoir par rapport à celui du voisin. La réalité est que ces voiliers des airs ne sont plus au rendez-vous. Comme en témoignent les données ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec), les populations d'Hirondelles rustiques, d'Hirondelles noires et d'Hirondelles de rivage s'amenuisent depuis quatre décennies. A l'échelle du continent nord-américain, le Relevé des oiseaux nicheurs indique la même tendance pour tous les insectivores aériens. «Aucun autre groupe d'oiseaux n'est autant en baisse», constate Marcel Darveau, chef du service Recherche et conservation boréale, chez Canards Illimités, et également professeur associé à l'Université Laval. Concrètement, la population d'Hirondelles rustiques diminue de 3,6 % chaque année depuis 40 ans, ce qui représente une baisse de 76 % depuis 1970. Cette espèce figure d'ailleurs sur la liste des espèces menacées du COSEPAC; tout comme le Martinet ramoneur, l'Engoulevent bois-pourri et l'Engoulevent d'Amérique.

Le déclin est amorcé depuis les années 1980, et il est observé sur tous les continents. Intéressante coïncidence, c'est aussi à partir des années 1980 que commencent les démoustications au Bti dans le monde.

## Du Bti près de chez nous

Au Canada, l'Agence de réglementation de lutte antiparasitaire a homologué l'utilisation du Bti en 1982, et on commencé à en épandre à partir de 1984 pour améliorer les conditions de travail dans les grands chantiers nordiques. Mais en 2002, le virus du Nil occidental (VNO) a fait irruption au Québec et le ministère de la Santé et des Services sociaux a entrepris une campagne de démoustication. Il s'agissait de traiter les eaux stagnantes urbaines et périurbaines hébergeant des larves de moustiques. D'après les renseignements fournis par le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP), les ventes de Bti ont alors doublé. Depuis, elles se sont stabilisées, mais 25 entreprises détiennent un permis pour une application terrestre et 33 pour une application par avion. Des traitements ont donc lieu dans plusieurs villes, terrains de golf, terrains de camping et établissements touristiques du Québec. Le MDDEP est resté muet sur la quantité de Bti épandu et la surface totale traitée.

## La famille Bt

Bt est l'acronyme de *Bacillus thuringiensis*, des bactéries qui vivent dans la terre et qui ont la propriété de produire une protéine toxique pour les insectes... mais pas tous les insectes. Dans cette famille, chacun a sa spécialité. Certaines s'attaquent à la pyrale du maïs, d'autres à la tordeuse du bourgeon de l'épinette, d'autres au doryphore.... C'est là, l'origine de l'insecticide Bt qui est épandu sur les forêts pour lutter contre la tordeuse du bourgeon de l'épinette. C'est aussi l'origine des gènes Bt introduits dans les plantes transgéniques pour les rendre résistantes à certains insectes. Quant à *Bacillus thuringiensis* var. *israelensis*, d'où provient le Bti, elle fut découverte en 1976 à proximité d'une mare en Israël. Là, à la surface de l'eau, gisaient des morceaux de larves de moustiques alors que pullulaient d'autres espèces d'insectes. La toxine de cette bactérie s'est révélée spécifiquement fatale pour les larves de moustiques et proches cousins, mais non toxique pour l'humain et sans impact environnemental évident. C'était parfait pour en faire un insecticide biologique contre les moustiques et, depuis les années 1980, le Bti est utilisé dans une trentaine de pays, que ce soit pour assurer le confort des habitants, pour renforcer le potentiel récréotouristique d'une région ou pour lutter contre la transmission de maladies telles que la malaria ou le chikungunya.

Ci-dessus, une opération de démoustication en Camargue.  
© Emmanuel Vialet (SMGDP)

Toutefois, Jacques Boisvert, microbiologiste à l'Université du Québec à Trois-Rivières qui a étudié l'effet du Bti sur les écosystèmes, croit qu'en raison de son coût, l'utilisation du Bti au Québec est minime.

Au Québec comme ailleurs, les traitements au Bti n'ont pas été sans soulever quelques questions sur les impacts environnementaux. En 2004, Jacques Boisvert a d'ailleurs compilé les résultats de quelque 77 études sur la question. De façon générale, ces études ne révèlent aucun effet significatif du Bti sur la faune non ciblée, que ce soit les insectes, les amphibiens, les mammifères ou les oiseaux. Certaines montrent bien un effet sur quelques insectes, notamment les chironomes, une sorte de mouche qui ne pique pas, mais il s'agissait d'expériences réalisées en condition de surdoses de Bti par rapport aux doses autorisées. La conclusion de Jacques Boisvert est que, dans les conditions opérationnelles, le Bti est sans effet sur les organismes non ciblés.

### Promenade en Camargue

En 2010, une étude réalisée en Camargue et parue dans la revue scientifique *Journal of Applied Ecology* apporte un bémol.

La Camargue, dans le delta du Rhône, est connue pour ses taureaux, ses chevaux, sa faune aviaire... et ses moustiques. En 2006, on a instauré un programme de démoustication au Bti dans certaines zones du Parc naturel régional, accompagné d'une étude d'impact environnemental

menée par les chercheurs de la Fondation Tour du Valat, un organisme de recherche voué à la conservation des zones humides. Les résultats de l'étude ont tiré une sonnette d'alarme.

Les chercheurs ont comparé des sites traités et non traités et y ont relevé le nombre de nids des Hirondelles de fenêtre, le nombre d'œufs et de jeunes oiseaux sortant du nid. Alors qu'en moyenne, ils sont trois à sortir du nid dans les sites non traités, ils ne sont que deux à le faire sur les sites traités.

Parallèlement, les chercheurs ont inspecté les fientes des oiseaux adultes et jeunes pour en déduire leur régime alimentaire. Comme on pouvait s'y attendre, les chercheurs ont observé que sur les sites traités, les hirondelles attrapent moins de moustiques. Mais elles attrapent aussi moins de chironomes, de libellules et d'araignées. Comme quelques études précédentes le suggéraient déjà, les larves de chironomes semblent affectées par le Bti. Quant aux libellules et aux araignées, c'est indirectement qu'elles en subissent les conséquences car elles ont moins de moustiques à se mettre sous la dent. Évidemment, les araignées ne volent pas mais elles se laissent transporter au gré des vents, suspendues à leur fil, et figurent au menu des hirondelles. « Les hirondelles sont donc touchées à travers la chaîne alimentaire », conclut Brigitte Poulin, auteure de l'étude. Pour compenser, les hirondelles attrapent davantage de fourmis volantes.

Grosso modo, les proies attrapées par les hirondelles sur les sites traités sont de plus petite taille, de sorte que chaque chasse est moins fructueuse. De plus, en absence de Bti, les fourmis volantes ne font habituellement pas partie de la bequée donnée aux oisillons.

Brigitte Poulin soupçonne donc que la nourriture non adaptée et insuffisante contribue à la baisse du succès reproducteur observé sur les sites traités. Cependant, si elle met en question l'impact environnemental du Bti, la chercheuse ne remet pas en cause son utilisation. « Le problème du Bti est qu'en affectant les chironomes, il affecte une proie essentielle au réseau trophique mais un autre insecticide tuerait tout. L'impact serait plus fort », précise-t-elle.

### D'autres causes probables

Il peut être tentant de généraliser et d'incriminer le Bti pour la diminution des populations des hirondelles ailleurs dans



Hirondelles rustiques  
© Alain Higue



Hirondelles à ailes hérissées  
© Michel Lamarche

le monde. Marcel Darveau soupçonne d'ailleurs une pollution environnementale d'être à l'origine du phénomène. « Le seul autre déclin massif d'espèces a été celui des oiseaux de proie avec le DDT », fait-il remarquer. De plus, c'est dans le nord-est du continent américain que le déclin est le plus marqué, là où converge

la pollution transportée par le vent. « Il y a des évidences qui amènent à chercher du côté des produits polluants », poursuit-il. Il se garde de pointer du doigt le Bti mais estime que la piste mérite investigation.

Jacques Boisvert n'est pas prêt non plus à accuser le Bti. « On ne peut pas généraliser l'étude de la Camargue,

estime-t-il. Ça dépend de la fragilité du milieu. » Il est d'avis qu'un « écosystème costaud peut s'ajuster » et que même si un traitement élimine 80 % des moustiques, il en reste 20 % pour supporter l'écosystème. « C'est énorme en termes de biomasse », argumente-t-il. Selon une étude faite dans les îles de Sorel, la biomasse des moustiques par km<sup>2</sup> y correspondrait à celle de deux orignaux! Largement suffisant pour nourrir les prédateurs. Alors, sans écarter le Bti, il faut chercher d'autres causes potentielles de la baisse des populations d'hirondelles. Et il n'est pas nécessaire de chercher bien loin. Marcel Darveau et Marc Bélisle, professeur de biologie à l'Université de Sherbrooke, dénoncent tous deux la perte des habitats et la transformation des sites de nidification.

Les milieux humides sont en régression partout. Le rapport des gouvernements fédéral, provincial et territoriaux (*Biodiversité canadienne, état et tendance des écosystèmes en 2011*), indique que 80 à 98 % des milieux humides dans les grands centres urbains ou à proximité sont perdus. Dans les années 1970, le drainage et le remplissage des zones humides au profit de l'urbanisme et de l'agriculture ont annihilé plus de 60 km<sup>2</sup> d'habitats riverains le long du fleuve Saint-Laurent. Avec ces milieux humides, c'est une partie de la réserve de chasse des hirondelles qui disparaît.

L'agriculture elle-même, passant d'un mode extensif à un mode intensif, a métamorphosé les paysages. Or, « le succès reproducteur est plus faible dans les milieux d'agriculture intensive, rapporte Marc Bélisle. C'est probablement en lien avec la nourriture. Ces pratiques agricoles utilisent beaucoup de pesticides, ça touche le garde-manger. »

À ces transformations du paysage s'ajoutent celles de l'environnement bâti. Les cheminées où nichaient les Martinets ramoneurs sont abattues et les bâtiments de ferme modernes sont moins propices à la nidification des hirondelles. Enfin, ces insectivores aériens sont aussi des migrants au long cours, et on ne peut exclure de mauvaises conditions de survie dans les aires d'hivernage.

Les diverses causes évoquées ne sont pas exclusives et c'est peut-être ensemble qu'elles nuisent aux insectivores aériens. Il faudra réaliser des études à long terme pour faire la lumière sur le phénomène et le corriger, sans quoi, les nichoirs à hirondelles deviendront choses du passé.



Grand Chevalier



Pygargue à tête blanche



## MAURICIE

## Le réservoir Gouin

Situé aux confins de la Mauricie et l'Abitibi, le réservoir Gouin est peu fréquentée par les observateurs d'oiseaux. Rien d'étonnant, car pour y aller à partir de Montréal, il faut d'abord se rendre à Mont-Laurier, puis à Mont-Saint-Michel, et ensuite parcourir 300 km de chemins de gravier jusqu'à Clova. Heureusement, on ne peut guère s'y perdre, car c'est là que se termine l'unique route carrossable.

> Le petit village de Clova ne compte guère plus de 75 résidents et, hormis quelques pourvoiries, c'est l'un des seuls endroits de la région où vous trouverez gîte, essence, restaurant et épicerie. L'économie du coin bat au rythme des saisons. L'hiver, ce sont les motoneigistes et, l'été, les pêcheurs et les «quadistes». La meilleure période pour l'observation des oiseaux se situe en juin et juillet. Le paysage forestier de la région est plutôt diversifié. Il est dominé par les peuplements de sapins et d'Épinettes blanches, mélangés à des bouleaux. Sur les sites moins favorables, on trouve l'Épinette noire, le Pin gris et le Mélèze laricin

souvent accompagnés de Peupliers faux-trembles. Quelques belles tourbières et de nombreux parterres de coupe, récents ou âgés, viennent compléter le décor.

## Sur la route de Clova

Sur la route entre Parent et Clova, des arrêts ponctuels dans les peuplements de résineux permettent de voir facilement le Viréo de Philadelphie, les Roitelets à couronne rubis et à couronne dorée, le Junco ardoisé, le Viréo à tête bleue et la Grive à dos olive. La route traverse aussi quelques tourbières où l'on peut observer le Bruant des marais, la Paruline à couronne rousse, les Quiscales bronzé et rouilleux, le Canard noir et le Jaseur d'Amérique. Au pourtour de ces tourbières, il peut y avoir de grandes superficies d'arbres morts qui attirent le Pic à dos noir.



Grues du Canada

Environ 10 km à l'est de Clova, la location d'une embarcation à la Pourvoirie du lac Tessier permet d'explorer les lacs Tessier et Tourigny. Sur ces lacs, certains îlots abritent de micro-colonies de Sternes pierregarins et quelques nids épars de Goélands argentés. Le Grand Harle et le Garrot à œil d'or nichent également dans ces eaux. Le Martin-pêcheur d'Amérique, la Mésange à tête brune, le Moucherolle des aulnes et le Chevalier grivelé sont faciles à trouver quand on longe les rives. Sur le lac, le huard se montre parfois curieux et s'approche très près des embarcations. Il n'est pas rare de voir un pygargue, un balbuzard ou un Grand Héron traverser nonchalamment le lac à basse altitude. De retour sur la terre ferme, une visite sous la ligne de transport électrique située un kilomètre plus à l'ouest en vaut la peine. La pourvoirie y jette les restes de poissons pêchés par leurs clients et cette nourriture abondante attire les Grands Corbeaux, mais aussi quelques Pygargues à tête blanche. Un seul bémol, cette manne attire également les Ours noirs. La prudence est de mise!

Le village de Clova mérite qu'on s'y attarde, ne serait-ce que pour sa petite colonie d'Hirondelles à front blanc. Le soir, on peut aussi voir et entendre crier la Bécasse d'Amérique. Du village, le vieux chemin du canal qui monte vers le nord-est est dans un piteux état, mais c'est un incontournable. En plus des paysages qui sont d'une beauté saisissante, on y observe facilement les Parulines à tête cendrée, à joues grises et à poitrine baie. Le Pic maculé, la Mésange à tête brune et le Mésangeai du Canada sont également communs. Les familles de Gélिनottes huppées sont nombreuses en juin, et le gloussement distinctif des femelles avec leurs poussins permet de les repérer facilement. Par endroits, le chemin passe près de marécages où nichent le Grand Chevalier, le Chevalier solitaire et le Quiscale rouilleux.



La route qui relie Clova à Senneterre n'est en fait carrossable que sur une dizaine de kilomètres. Les Parulines à flancs marron, flamboyantes, jaunes et obscures fréquentent les friches en bordure de route. Près des rivières, les aulnaies abritent le Moucherolle des aulnes, la Paruline à calotte noire et la Paruline masquée. Dans les zones où la forêt est intacte, le Troglodyte des forêts, la Sittelle à poitrine rousse et la Grive solitaire se font entendre en simultané.

La forêt de la région a été grandement exploitée. Un véritable labyrinthe de chemins forestiers mène à des centaines de parterres de coupe. Certains chemins sont carrossables, d'autres non. Un solide véhicule et un GPS sont indispensables pour s'aventurer dans ces lieux, mais l'effort en vaut la peine. Les espèces observées diffèrent selon l'âge de la coupe. Le Grand Chevalier, le Chevalier solitaire, le Pluvier kildir, la Grue du Canada et le Moucherolle à côtés olive semblent préférer les terrains de coupe récents. Le Bruant de Lincoln, la Paruline à collier, le Merle d'Amérique et la Crécerelle d'Amérique sont plus souvent observés dans les coupes anciennes.

La vaste région du réservoir Gouin offre de nombreuses autres possibilités d'observation. Les routes sont difficiles et la nature sauvage, mais l'aventure et le dépaysement sont au rendez-vous. 🐦

### Conseils pratiques

S'y rendre en VUS ou en camionnette.

Prévoir un pneu de secours additionnel et un bidon d'essence.

Ne pas se fier uniquement aux cartes et aux panneaux, mais utiliser aussi un GPS.

Ne pas trop s'éloigner de la route principale.



Viréo de Philadelphie



Paruline obscure



**Nikon**

Grand Pic © Michel Lamarche, FindNature.com

139 autres modèles en magasin



LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR

# REPORTAGE

PAR MICHEL COURNOYER

AVEC LA COLLABORATION DE  
DOMINIQUE MELANÇON



Rocher Percé  
© Stéphane Caron

# PERCÉ

## Les oiseaux marins, victimes de leur popularité?

Le secteur de l'île Bonaventure et du rocher Percé se distingue comme le refuge d'oiseaux le plus populaire au Québec. Mais la présence de nombreuses embarcations qui sillonnent les lieux n'est pas sans avoir un impact sur les oiseaux marins, d'autant plus que les activités touristiques se déploient en pleine période de reproduction.

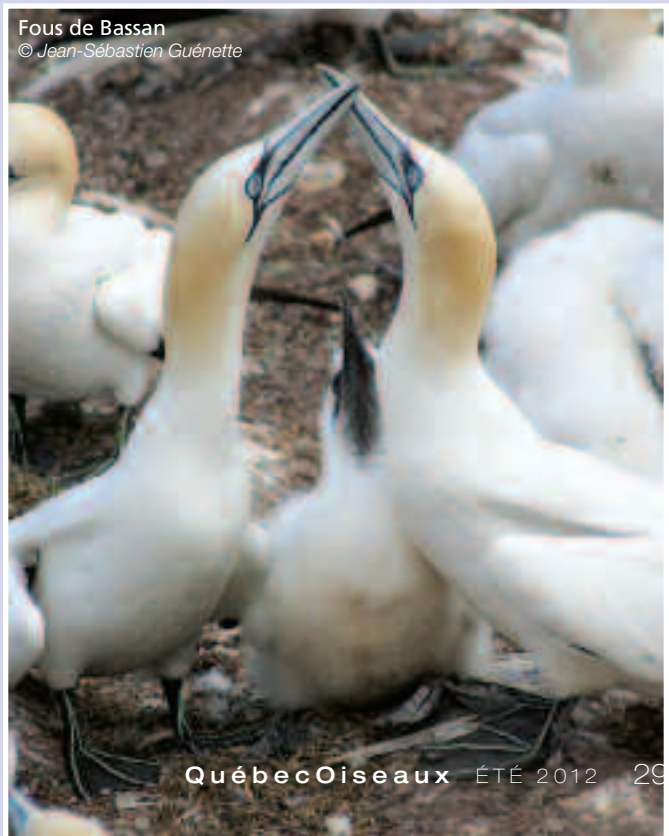
Le parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé (PNIBRP) est le plus important refuge d'oiseaux migrateurs du Québec. Chaque été, plus de 160 000 oiseaux marins viennent nicher dans les falaises escarpées de l'île et du rocher. De ce nombre, on peut compter entre 50 000 et 60 000 couples de Fous de Bassan, ce qui en fait l'une des plus grandes colonies au monde, tout en étant aussi la plus accessible au public. Dans les falaises, ces derniers partagent l'espace principalement avec le Guillemot marmette et la Mouette tridactyle. Huit autres espèces d'oiseaux marins nichent au PNIBRP, dont les relativement rares Océanite cul-blanc et Macareux moine.

Avec tous ces oiseaux marins, le PNIBRP constitue le principal attrait ornithologique de la province. Chaque année, plus de 100 000 personnes s'offrent une croisière afin d'admirer les splendeurs du parc. Cette manne de touristes contribue grandement à l'essor économique de la région. En contrepartie, l'important va-et-vient qu'elle génère à proximité des colonies d'oiseaux suscite des inquiétudes chez les gestionnaires du parc. D'autant plus que le parc national a vu ses populations de Guillemots marmettes et de Mouettes tridactyles chuter de moitié entre 2002 et 2008. C'est dans ce contexte que le Regroupement QuébecOiseaux, en collaboration avec PNIBRP, a réalisé une étude visant à y évaluer l'ampleur des dérangements créés par les embarcations sur les oiseaux marins.

Guillemot à miroir  
© Luc Germain



Fous de Bassan  
© Jean-Sébastien Guénette



L'étude a été menée en juin et juillet 2011, tant sur la terre ferme qu'à bord de diverses embarcations. L'objectif était de comparer les comportements des oiseaux marins se trouvant sur l'eau et dans les falaises, avec ou sans présence d'embarcations. Conclusion : le dérangement affecte principalement les oiseaux qui sont sur l'eau.



## Dérangement sur l'eau

Lors du passage des embarcations, les oiseaux plongent ou s'envolent. Vu leur habitude de se regrouper en radeaux de plusieurs dizaines d'individus, voire de centaines, les Alcédés (Guillemot marmette et Petit Pingouin) sont les espèces les plus dérangées. Lorsqu'un oiseau est effarouché par une embarcation, il se produit souvent un effet d'entraînement, et tous les oiseaux du groupe s'enfuient. Plusieurs centaines d'oiseaux peuvent ainsi être dérangés lors d'une seule croisière.

L'été, en période de grande affluence, il peut y avoir plus de trois bateaux de croisière par heure qui circulent autour du rocher Percé et de l'île Bonaventure entre 9 h et 17 h. À cela, il faut ajouter les kayaks, les zodiacs de plongeurs, et les bateaux privés. Conséquence : des dizaines de milliers d'oiseaux se font déranger dans les eaux du PNIBRP pendant la période de reproduction. À fuir les embarcations plutôt qu'à s'alimenter, se toiletter et se reposer, ces oiseaux dépensent de l'énergie bien inutilement. Ils peuvent également être exclus des meilleurs sites d'alimentation si ceux-ci se trouvent à des endroits où il y a beaucoup de trafic. À long terme, toutes ces perturbations risquent d'affecter leur succès reproducteur, ce qui est d'autant plus néfaste chez les oiseaux marins que plusieurs espèces n'ont qu'un ou deux petits par année et qu'elles ne se reproduisent qu'à un âge avancé.

Plusieurs variables ont été mesurées afin de déterminer celles qui avaient le plus d'influence sur les comportements de fuite des oiseaux sur l'eau. La distance séparant les embarcations des oiseaux, la vitesse et le type d'approche (directe ou en parallèle)



**LE NATURALISTE**  
*Sciences et Nature*  
DEPUIS 1981

2925, ch. Sainte-Foy, Québec, QC  
Tél: 418 653-2444  
Sans frais: 1 877 653-2444

Le **spécialiste**  
de **l'ornithologie**  
au **Québec!**

- Les meilleurs conseillers sur place prêts à répondre à toutes vos questions.
- Toutes les grandes marques d'équipements d'observation en inventaire.
- La plus grande librairie sur l'ornithologie au Québec.
- Un très grand choix de mangeoires, nichoirs et nourriture d'oiseaux.
- Un service de livraison fiable et rapide.



**lenaturaliste.ca**  
**info@lenaturaliste.ca**

# BirdQuest

francophone

## LE MUST DES VOYAGES ORNITHOLOGIQUES

### Pourquoi choisir Birdquest?

Parce que nous vous offrons :

- un sérieux reconnu depuis 30 ans
- le meilleur choix pour les voyages
- un excellent rapport qualité/prix
- les meilleurs accompagnateurs
- la plus grande attention aux participants
- les meilleurs itinéraires ornithologiques

Et nous vous montrerons beaucoup d'oiseaux!



*Equateur · Kazakhstan et Uzbekistan*  
*Mongolie · Oman · Texas · Thaïlande*

**www.birdquest-francophone.com**

Birdquest-francophone est une filiale de l'agence de voyages ornithologiques Birdquest

Collaboration: Jardine, Equateur, Pete Morris

peuvent influencer les comportements des oiseaux et les inciter à fuir. Évidemment, plus une embarcation s'approche d'un groupe d'oiseaux, plus il y a un risque que ces derniers s'envolent ou plongent, surtout lorsque le bateau circule à grande vitesse et se dirige directement vers les oiseaux.

Gros et petits bateaux, kayaks et canots pneumatiques de type zodiac ont tous un impact sur les oiseaux, mais à cause de leur nombre et de la fréquence de leurs sorties, les bateaux de croisière sont de loin ceux qui dérangent le plus.

### Dérangement dans les falaises

Le dérangement dans les falaises apparaît moins élevé que sur l'eau. Il faut dire que les bateaux de croisière circulent généralement à plus de 150 m des falaises, même si, en principe, ils ont le droit de s'en approcher jusqu'à 50 m. Dans ce cas, le dérangement provient essentiellement des zodiacs de plongeurs et des kayakistes, car la majorité des sites de plongée se trouvent à moins de 100 m des falaises, et parfois même à quelques dizaines de mètres seulement. Il arrive alors que des oiseaux s'envolent des rochers et des falaises ou montrent des signes de nervosité (balancement de tête chez le Guillemot marmette, par exemple) à l'approche des zodiacs.

Les kayakistes peuvent circuler à leur guise dans la bande marine du PNIBRP à l'exception de la partie située entre le Grand Four et la corniche aux Goélands, à l'île Bonaventure, là où se concentre la majorité des oiseaux marins du parc. Dans cette partie, ils doivent demeurer à plus de 100 m des falaises, ce qui limite les dérangements. Les kayakistes sont toutefois

## Effectifs des oiseaux marins nicheurs dans les limites du parc national

Fou de Bassan <sup>1</sup>	104 554
Guillemot marmette <sup>2</sup>	34 544
Mouette tridactyle <sup>2</sup>	19 644
Petit Pingouin <sup>2</sup>	2 646
Cormoran à aigrettes <sup>2</sup>	510
Goéland marin <sup>2</sup>	410
Goéland argenté <sup>2</sup>	336
Guillemot à miroir <sup>2</sup>	268
Grand Cormoran <sup>2</sup>	148
Océanite cul-blanc <sup>2</sup>	20
Macareux moine <sup>3</sup>	20

#### Sources

1 Jean-François Rail  
(Service canadien de la faune), 2010

2 Jean-François Rail  
(Service canadien de la faune), 2008

3 Mélanie Sabourin  
2011



Macareux moine  
© François Gravel

Guillemot marmette  
© Daniel Dupont



susceptibles de créer du dérangement dans les autres secteurs du PNIBRP, notamment en frôlant les falaises où en s'approchant des Phoques gris qui se reposent sur les rochers. Il est en outre possible de débarquer et marcher au pied des falaises du rocher Percé. Or, les falaises à l'extrémité orientale du célèbre rocher sont densément peuplées d'oiseaux marins. En s'approchant de trop près, les kayakistes risquent de semer la panique dans la colonie. Lorsque les adultes s'envolent, les œufs ou les oisillons sont alors sans défense face aux prédateurs (goélands et corbeaux), et ils peuvent aussi être poussés dans le vide durant la panique.

## Sensibilisation

Maintenant que les dérangements des embarcations sont démontrés, une étude plus approfondie permettrait sans doute d'en connaître davantage quant à l'impact de ces activités sur la survie et le succès reproducteur des oiseaux marins du secteur. Ce qui n'empêche pas de se pencher d'ores et déjà sur diverses mesures d'atténuation.

À court terme, plusieurs des dérangements observés sur l'eau et près des falaises pourraient être enrayerés ou atténués par une campagne de sensibilisation et par des actions simples et peu coûteuses. Une rencontre à ce sujet aura lieu avec les gestionnaires du PNIBRP et des entreprises offrant des activités récréo-touristiques. La collaboration de toutes les parties concernées permettra assurément d'arriver à des solutions

qui seront bénéfiques autant pour le tourisme que pour la mission de conservation du PNIBRP.

Ce projet n'aurait pu être réalisé sans la collaboration précieuse des Bateliers de Percé inc., de Julien Cloutier enr., des Traversiers de l'Île, et du Club nautique de Percé. Leur implication dénote une forte volonté de trouver des solutions afin de diminuer le dérangement des oiseaux dans le parc. Ce projet a été financé par le PNIBRP et le Programme Interactions communautaires (PIC), lié au Plan d'action Saint-Laurent et mis en œuvre par Environnement Canada et le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec.



**Auberge HARRIS**

- 77 chambres / suites
- Piscine extérieure chauffée
- Salles de conférences
- Accès direct à la piste cyclable
- Navette disponible

1 888 658-3821 • www.aubergeharris.com

135, Chemin Saint-Jean-de-Rochelle  
Québec, Canada J3B 0X1



*Une force vouée à la protection des oiseaux et de leurs habitats, au développement du loisir ornithologique et à la diffusion des connaissances sur les oiseaux du Québec.*

## DEVENEZ MEMBRE INDIVIDUEL ET PROFITEZ DE NOMBREUX AVANTAGES

- Tarif réduit sur l'abonnement au magazine *Québec Oiseaux*
- Frais d'inscription réduits au Congrès des ornithologues amateurs du Québec
- Réductions dans diverses boutiques spécialisées et établissements hôteliers
- Et bien plus encore...

**514 252-3190**  
**1 888 647-3289** (poste 6)

info@quebecoiseaux.org

[www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)



Il vous manque un numéro de

# Québec OISEAUX ?

Des numéros antérieurs sont également disponibles.



## HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec  
100 pages, 7,95 \$

« Un magnifique magazine...  
...quant à la photographie, elle est la plupart  
du temps exceptionnelle. »

Pierre Gingras, La Presse

Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000,  
succ. M, Montréal (QUÉBEC) H1V 3R2

Par internet : [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de *Québec Oiseaux*  
au prix spécial de **6,95 \$\*** chacun.

- |                                         |                                         |                                         |
|-----------------------------------------|-----------------------------------------|-----------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Hiver 2007     | <input type="checkbox"/> Hiver 2009     | <input type="checkbox"/> Hiver 2011     |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2007 | <input type="checkbox"/> Printemps 2009 | <input type="checkbox"/> Printemps 2011 |
| <input type="checkbox"/> Été 2007       | <input type="checkbox"/> Été 2009       | <input type="checkbox"/> Été 2011       |
| <input type="checkbox"/> Automne 2007   | <input type="checkbox"/> Automne 2009   | <input type="checkbox"/> Automne 2011   |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2008     | <input type="checkbox"/> Hiver 2010     | <input type="checkbox"/> Hiver 2012     |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2008 | <input type="checkbox"/> Printemps 2010 | <input type="checkbox"/> Printemps 2012 |
| <input type="checkbox"/> Été 2008       | <input type="checkbox"/> Été 2010       |                                         |
| <input type="checkbox"/> Automne 2008   | <input type="checkbox"/> Automne 2010   |                                         |

Hors série - Les espèces en péril **7,95 \$\***

PRÉNOM _____	NOM _____
ADRESSE _____	APPARTEMENT _____
VILLE _____	CODE POSTAL _____
TÉLÉPHONE _____	BUREAU _____

Montant total : \_\_\_\_\_ \* Taxes et frais de poste  
compris.

Mode de paiement

CHÉQUE  MANDAT    

N° DE CARTE \_\_\_\_\_ DATE D'ÉCHÉANCE \_\_\_\_\_

SIGNATURE \_\_\_\_\_

# La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Destinations
- Côté cour, côté jardin
- Portrait
- Guide d'achat et équipement
- Records d'ici et d'ailleurs
- Défi



## Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) **22,95 \$** (taxes incluses)  
 8 numéros (2 ans) **39,95 \$** (taxes incluses)  
 par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)  
 par Internet [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)  
 par courrier remplir le coupon d'abonnement  
 inséré dans le magazine

## OFFRE SPÉCIALE CALENDRIER GRATUIT

Abonnez-vous pour 1 an, économisez 15% et obtenez en prime un magnifique **calendrier 2013** mettant en vedette des oiseaux du Québec.\*

Abonnez-vous pour 2 ans, économisez 25% et obtenez en prime les calendriers **2013 et 2014**.\*

\* Le calendrier d'une valeur de 14,95 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés avec l'envoi postal du numéro de décembre. Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2012.



## LE CHÈVREFEUILLE

Un arbuste  
pour toutes  
les saisons

Jaseur d'Amérique  
© Jeanne Lehoux



Si un prix devait être accordé à l'arbuste ornemental le plus utile aux oiseaux durant les quatre saisons, le chèvrefeuille l'emporterait haut la main, car il offre à la fois nourriture, gîte et matériaux pour le nid.

> Le chèvrefeuille entame sa croissance tôt au printemps et fleurit pendant quelques semaines en mai ou en juin, selon les espèces. Son abondante floraison parfumée attire une grande diversité d'insectes, dont plusieurs pollinisateurs, comme les abeilles, les bourdons et les papillons.

Dès le mois de mai, diverses espèces d'oiseaux insectivores sont attirées par les bosquets de chèvrefeuille qui parent mon jardin. Les Parulines à croupion jaune, à gorge noire, noir et blanc, et les Viréos mélodieux et aux yeux rouges se succèdent à la recherche d'insectes parmi le feuillage dense, où ils sont eux-mêmes à l'abri d'éventuels prédateurs. Les Bruants chanteur, à gorge blanche et familier préfèrent se tenir au sol sous les branches tombantes, à la recherche d'insectes et de graines de toutes sortes.

Parmi les premiers visiteurs, on compte bien sûr les colibris affamés et fébriles qui butinent sans relâche les fleurs. Le bosquet sert aussi d'arène aux différentes parades nuptiales et aux poursuites entre mâles qui tentent de protéger leur source de nourriture. Juchés sur un perchoir bien à la vue, ils surveillent tout intrus et le poursuivent sans relâche.

La popularité du chèvrefeuille persiste après la floraison, alors que l'arbuste se couvre de petites baies habituellement rouges, juteuses et tendres. Plus d'une vingtaine d'espèces d'oiseaux consomment ces fruits. Très appréciées des grives, des moqueurs, des jaseurs, des roselins, ainsi que du Merlebleu de l'Est, du Pic flamboyant et du Merle d'Amérique qui les avalent entières, ces baies sont rapidement consommées dès qu'elles sont mûres.

Le Moqueur chat est un visiteur régulier des milieux naturels colonisés par le Chèvrefeuille de Tartarie, et il affectionne particulièrement ces fourrés denses pour y établir son nid, tout comme d'ailleurs le Bruant chanteur, le Merle d'Amérique, la Paruline jaune et le Tyran tritri, qui apprécient aussi la proximité du garde-

manger lorsque les fruits atteignent leur maturité.

D'autres espèces utilisent, pour la construction de leur nid, l'écorce qui s'effiloche en longs filaments, ou les courtes branches fines. Le Troglodyte familier est d'ailleurs expert dans l'art de remplir tous les nichoirs de mon jardin.



Moqueur chat © Suzanne Brûlotte

## Des cultivars résistants et attirants

Les chèvrefeuilles indigènes étant très sensibles à la maladie du balai de sorcière, il est recommandé de choisir des cultivars qui y sont résistants. Voici quelques variétés intéressantes pour attirer les oiseaux.

- *Lonicera tatarica* 'Arnold Red': porte des fleurs rouge foncé au printemps, suivies de fruits rouges. Il atteint 2 m et est rustique jusqu'en zone 4.
- *Lonicera tatarica* 'Freedom': possède des fleurs blanches légèrement rosées, un feuillage bleuté et peut atteindre 3 m de haut.
- *Lonicera korolkowii* 'Honey Rose': ses fleurs rouge-rose foncé sont très abondantes et présentent une délicieuse odeur de miel. En été, son feuillage est vert bleuté, et il atteindra 3 m de hauteur. C'est une variété supérieure, résistante aux maladies et à la sécheresse.
- *Lonicera korolkowii* 'Abbotsford': rustique jusqu'en zone 2, ce cultivar offre une floraison blanc rosé et des fruits rouges. Il peut atteindre 2 m de haut.

Des variétés naines ont aussi été développées pour les petits jardins.

- *Lonicera x xylosteoides* 'Miniglobe': ce chèvrefeuille nain, rustique en zone 4, se distingue par sa croissance dense et sa forme globulaire. Ses fleurs jaune clair sont cependant peu apparentes.
- *Lonicera x xylosteoides* 'Clavey Dwarf': le chèvrefeuille nain le plus disponible pour les haies basses. Sa forme arrondie et son feuillage bleuté très touffu sont attrayants, mais les fleurs crème sont peu voyantes. Il peut atteindre 1,5 m de hauteur dans le sud de la province.

Quand vient l'automne, le chèvrefeuille dégarni sert de refuge aux oiseaux qui visitent les mangeoires placées à proximité. Composée de plusieurs troncs et de branches fines qui s'entrecroisent, sa ramure forme un massif fourni quasi impénétrable pour l'Épervier brun qui patrouille régulièrement mon jardin.

À l'approche de l'hiver, le chèvrefeuille reçoit une dernière visite assez inusitée. Habituellement très discret, et même invisible, dans la forêt qu'il habite, le Grimpeur brun hivernant arpente de bas en haut les troncs du chèvrefeuille, avec beaucoup d'attention; il scrute les moindres interstices de l'écorce fine et effilochée, à la recherche d'insectes et de larves.

Après quelques années d'observation, j'ai pu dénombrer près de cinquante espèces d'oiseaux attirés par les qualités et les ressources exceptionnelles que leur fournit le chèvrefeuille.

### Aménagements naturels

Avec leur taille qui peut atteindre trois mètres et leur ramure naturellement dense, les grands chèvrefeuilles se prêtent bien à l'aménagement d'une haie libre. Cette haie sera composée d'une rangée d'arbustes plus ou moins rectiligne à laquelle on peut aussi ajouter d'autres espèces d'arbustes fruitiers. Un tel aménagement, plutôt désinvolte, est particulièrement intéressant pour les oiseaux lorsque l'on choisit des espèces aux floraisons réparties sur plusieurs mois.

Le massif peut être composé de quelques plants de chèvrefeuilles regroupés dans un coin du jardin. À maturité, ils seront de toute beauté en pleine floraison et deviendront le point d'attraction du jardin et le meilleur poste d'observation de la faune ailée.

Isolé, le chèvrefeuille fait bonne figure dans un jardin de petites dimensions. On peut aussi planter des variétés naines qui sont intéressantes par leur port compact et leur feuillage dense. Cependant, leurs fleurs et leurs fruits plus petits sont moins apparents parmi le feuillage.

### Description botanique

Le chèvrefeuille fait partie de la famille des Caprifoliacées. Le frère Marie-Victorin décrit six espèces, dont deux qui sont des plantes traînantes ou grimpantes, et une espèce ornementale arbustive qui s'échappe facilement dans la nature, le Chèvrefeuille de Tartarie.

L'espèce indigène la plus répandue est le Chèvrefeuille du Canada. Ce petit arbuste qui peut atteindre un mètre de

# Des fruits comestibles

Le camerisier est un chèvrefeuille aux fruits comestibles et savoureux, relativement nouveau sur le marché. Développées à partir de travaux de sélection et d'amélioration végétale effectués en Russie et au Japon, les différentes variétés présentent un grand intérêt en horticulture fruitière. Elles pourraient aussi occuper une place de choix dans un jardin consacré aux oiseaux. Pour le moment, cette culture est encore à un stade expérimental mais il est possible de se procurer certaines variétés dans les pépinières spécialisées en culture fruitière (*Lonicera edulis*, *L. caerulea*, *L. kamtschatica*)

Extrêmement rustique, le camerisier porte des fleurs blanc crème ou jaunâtres et des fruits bleus qui ressemblent à de gros bleuets au goût sucré-aigre ou sucré-doux, comparables à une combinaison bleuets-framboise. Pour son implantation, il faut choisir un sol bien drainé et une exposition au soleil. On le plante en groupes avec au moins deux variétés pour assurer la pollinisation et la production de fruits. Sa croissance est rapide et la production de fruits débute un à deux ans après l'implantation. Il fera le bonheur des oiseaux tout autant que celui des jardiniers!

Référence : AGRINOVA (2008) *Portrait des cultures fruitières indigènes et en émergence au Québec*, tome 1. Publication numéro ECC039, Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec.



hauteur occupe les boisés riches et frais du sud du Québec. Il porte des fleurs jaunes délicates au printemps, suivies de petits fruits rouges. Bien qu'utilisée par la faune (petits mammifères et oiseaux), l'espèce indigène est moins intéressante dans un jardin d'oiseaux car elle est peu prolifique par rapport aux différents cultivars disponibles sur le marché.

## Un chèvrefeuille échappé des jardins

Le Chèvrefeuille de Tartarie (*Lonicera tatarica*) est une espèce ornementale originaire d'Europe. Très populaire il y a plusieurs années, on le retrouve encore bien établi dans les vieux jardins. Il est très apprécié des oiseaux pour ses nombreuses fleurs parfumées, roses ou blanches, et son abondante fructification. Il peut atteindre

jusqu'à trois mètres de haut. Il a profité de sa rusticité et de sa grande production de fruits, dont les graines sont disséminées par les oiseaux, pour s'échapper de nos jardins. Aujourd'hui, il est établi dans certains milieux perturbés, le long des routes, à l'orée des bois et dans les parcs en milieu urbain et périurbain.

Quelques États américains et l'Ontario ont d'ailleurs publié des recommandations pour limiter son expansion. Au Québec, cette espèce importée semble jusqu'à maintenant se mêler à la flore naturelle sans causer de problèmes aux espèces indigènes qui fréquentent les mêmes milieux.

## Qualités ornementales

Dans les pépinières et les centres de jardinage, on trouve plusieurs cultivars de

chèvrefeuilles. Certains se démarquent et sont des choix judicieux dans un jardin aménagé pour les oiseaux.

Le chèvrefeuille s'adapte très facilement à différents habitats. Selon les cultivars, il est rustique jusqu'en zone 2. Son implantation est facile et son entretien minimal. Il est tolérant à la pollution urbaine et aux embruns salins durant l'hiver. Sa croissance sera vigoureuse dans un sol bien drainé, car il est intolérant aux sols détrempés. Il fournira une floraison abondante et agréablement parfumée, s'il bénéficie d'une exposition ensoleillée.

Il y a quelques années, le chèvrefeuille était très populaire pour composer une haie en milieu urbain mais sa sensibilité à certaines maladies et à certains insectes l'ont rendu moins présent. Le problème le plus courant est le « balai de sorcière », une maladie transportée par un puceron. Sa manifestation est la présence de touffes de feuilles denses, décolorées et tordues qui deviennent de plus en plus nombreuses. Cette maladie connue depuis plusieurs années est très difficile à éradiquer. L'industrie a donc développé des cultivars résistants.



## Pour en savoir plus

Catalogues des entreprises Pépinière Abbotsford, Au Jardin de Jean-Pierre, et Pépinière Aiglon.

DEGRAFF, Richard M. (2002) *Trees, Shrubs, and Vines for attracting birds*, 2<sup>e</sup> édition révisée, University Press of New England.

HODGSON, Larry (2002) *Les arbustes*, Broquet.

HYDRO-QUÉBEC (1998) *Répertoire des arbres et arbustes ornementaux*, 2<sup>e</sup> édition.

Par GAÉTAN DUQUETTE

## La plus longue liste

Les Britanniques les nomment *twitchers* pour souligner la fébrilité qui les habite lors de la recherche de l'oiseau rare. Environ 5 000 personnes se sont déplacées pour observer une Paruline à ailes dorées à Maidstone, près de Londres, en 1989. Ils n'hésitent pas à parcourir de longues distances pour voir un oiseau nouveau, et cumulent les voyages ornithologiques.

Contrairement aux records habituellement présentés dans cette chronique, les plus longues listes reposent essentiellement sur la bonne foi de chaque observateur et, de ce fait, ne peuvent donc pas être corroborées.

**AU QUÉBEC** – Sur leur liste mondiale, Jay VanderGasst (Saint-Lazare) a inscrit environ 4 950 espèces, Pierre Poulin (Pabos) 4 661, Guy Poisson (Québec) 4 308 (dont 1 203 photographiées), Réal Bisson (Gatineau) 4 105, Ron Calderoni (Boucherville) 3 965 et Laval Roy (Sillery) 3 866.

Steve Charlton (Pierrefonds) a observé 718 espèces au Canada et aux États-Unis, et Peter Mitchell (Weir) en a vu 468 au Canada.

Pour le Québec, Jean-Pierre Ouellet (Québec) a une liste de 415 espèces, Normand David (Montréal) 395, Michèle Lafleur (Québec) 393, François Grenon (Verdun) 392, Alain Côté (Québec) 391, et Pierre Bannon (Lasalle) 391.

En 1988, Jean-Pierre Ouellet a observé 301 espèces au Québec au cours d'une même année (*Big Year*). Durant la journée du 26 mai 2007, Olivier Barden (Sainte-Foy) et Guy Lemelin (Lévis) ont identifié 175 espèces (*Big Day*), en parcourant plus de 600 km. Le 17 mai 2002, Olivier Barden a noté 130 espèces, posté au même endroit (*Big Sit*) au Cap Tourmente.

Au fil des ans, Claudette Cormier et Germain Savard (Saint-Fulgence) ont identifié 219 espèces de leur cour avec vue sur le Saguenay, la dernière étant un *Piranga* vermillon.

**DANS LE MONDE** – Les meilleures listes mondiales appartiennent à quatre Britanniques de naissance: Tom Gullick 8 935, Jon Hornbuckle 8 846 (dont 3 867 photographiées), Hugh Buck 8 746, et Philip Rostron 8 624. Le cinquième, le Canadien Martin Edwards (ON), a 8 450 espèces.

Le record pour la région de l'AOU (Amérique du Nord, Amérique centrale, Antilles, et Hawaï) est détenu par David Narins (FL) avec 1 821 espèces, et celui pour la région de l'ABA (Canada et États-Unis continentaux) appartient à Macklin Smith (MI) avec 886. Au Canada seulement, Roger Foxall (BC) a atteint 540 espèces.

Le meilleur *Big Year* a été réalisé en 2008 par le couple Ruth Miller et Alan Davies (GB) qui ont coché 4 341 espèces de par le monde. Pour sa part, Sandy Komito (FL) en a observé 745 au nord du Mexique en 1998, un record que n'a pu battre John Vanderpoel (CO) en 2011 (744).

Le meilleur *Big Day* sans aide motorisée, appartient à Ted Parker et Scott Robinson qui ont observé 331 espèces en 14 heures à Cocha Cashu, au Pérou, le 5 septembre 1982. Ce record a été battu par Terry Stevenson, John Fanshawe et Andy Roberts qui ont atteint 342 espèces au Kenya le 30 novembre 1986, en utilisant un petit avion.

Le meilleur *Big Sit* revient à Alex Lees qui a identifié 154 espèces en un peu moins de 12 heures, le 24 septembre 2005, du haut d'une tour dominant la canopée du Cristalino Jungle Lodge, au Brésil.



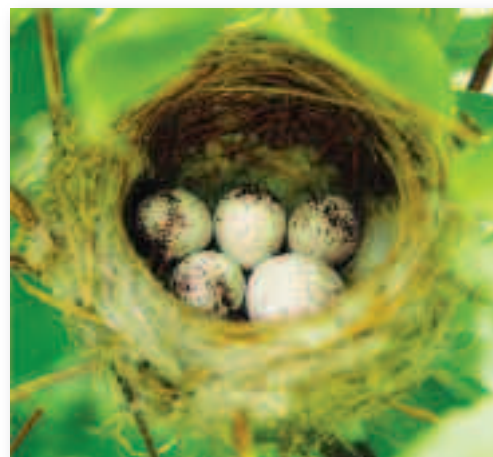
© Jacques Goldstyn

## Les œufs les plus nombreux chez les nidicoles

Un oisillon nidicole naît nu, aveugle et faible; il reste dans le nid et est complètement dépendant de ses parents. Les passereaux, entre autres, sont des espèces nidicoles.

**ESPÈCE DU QUÉBEC** – La femelle du **Vacher à tête brune**, une espèce parasite, pond jusqu'à 40 œufs par saison, et elle place habituellement un seul œuf dans chaque nid parasité; on a trouvé ses œufs dans le nid de 225 espèces différentes, dont 132 ont élevé les jeunes vachers avec succès.

**MONDE** – Le **Coucou gris** est bien connu pour son parasitisme des nids. Chaque femelle pond entre 8 et 25 œufs par saison, toujours dans le nid d'une même espèce hôte. Répandu dans toute l'Eurasie, ce coucou peut parasiter plus de 125 espèces différentes; dans la majorité des cas, la couleur et le motif des œufs de chaque lignée maternelle correspondent avec ceux de son hôte. La **Mésange bleue** (Europe, Afrique du Nord) a parfois jusqu'à 17 œufs (habituellement entre 7 et 13).



Œuf de Vacher à tête brune dans un nid de Paruline jaune. © Alain Hogue

## La crèche la plus grande

On appelle crèche le rassemblement de plusieurs jeunes oiseaux provenant de différentes couvées accompagnés par un ou quelques adultes. Ce phénomène se rencontre chez certains manchots, pélicans, flamants, canards plongeurs, sternes, perroquets et geais.

**ESPÈCE DU QUÉBEC** – Une crèche de 60 canetons de l'**Eider à duvet** a été observée à l'île Bicquette, près de Rimouski. Des crèches peuvent se regrouper temporairement et réunir plus de 150 jeunes.

**MONDE** – Jusqu'à 300 000 jeunes **Flamants nains** (Afrique) peuvent se rassembler au même endroit, surveillés par quelques adultes. Les crèches du **Manchot empereur** et du **Manchot royal** (hémisphère Sud) peuvent réunir plusieurs milliers de jeunes. Chez l'**Autruche d'Afrique**, entre 100 et 300 juvéniles peuvent être sous la garde d'un seul couple dominant; on a déjà observé un regroupement de 380 jeunes.



Flamants nains dans le parc national du lac Nakuru, au Kenya. © François Gravel



Texte et photos de DANIEL DUPONT

## Photo estivale!

Certes, les périodes migratoires offrent aux photographes d'oiseaux de fructueuses occasions d'assouvir leur passion. Mais l'été n'est pas pour autant dénué de plaisir.

> Le printemps est une période faste pour l'observation et la photographie d'oiseaux. L'arrivée des parulines signale habituellement le sommet de la migration et incite les photographes à arpenter parcs et boisés. Cet intérêt ne se poursuit pas toujours l'été venu et plusieurs photographes prennent alors une pause jusqu'à la migration automnale. Pourtant, plusieurs espèces qui élisent domicile dans notre environnement offrent de très belles opportunités de photo. En voici trois fort différentes.

### Le Jaseur d'Amérique

À la fin du printemps et au début de l'été, le Jaseur d'Amérique présente un intérêt particulier. Lors de la parade, le couple se perche dans les arbres fruitiers et s'échange des pétales de fleurs. Cette scène magnifique est cependant difficile à photographier, car les oiseaux sont souvent partiellement cachés par des branches.

Dans ce contexte, je vous recommande de réduire la profondeur de champ, de manière à diminuer l'impact des branches à l'avant et à l'arrière du sujet, tout en assurant une vitesse suffisamment élevée pour figer les mouvements des oiseaux lors de l'échange. J'ai souvent réussi à photographier des jaseurs avec un pétale au bec, mais je n'ai capté l'échange entre deux partenaires qu'à une seule occasion.

Au cours de l'été, vous aurez d'autres bonnes occasions de photographier les jaseurs lorsque les sureaux et les cerisiers se pareront de petits fruits. Ces arbustes attireront d'autres espèces, notamment le Moqueur chat, le Roselin pourpré, le Merle d'Amérique et diverses grives. Pourquoi ne pas repérer des bosquets au préalable et y installer une cache, surtout si vous êtes sur un terrain privé; cependant, n'oubliez pas de prévoir la direction du soleil avant d'installer votre abri.

### Le Merle d'Amérique

Au début de l'été, je vous suggère de pointer votre objectif en direction du Merle d'Amérique. Même si vous n'avez pas beaucoup de temps libre, vous serez certainement en mesure de le localiser près de chez vous. Au début du printemps, cette espèce s'alimente souvent des fruits du Sumac vinaigrier, mais dès la chaleur revenue, son régime alimentaire sera surtout composé de lombrics.

Un truc très simple pour inciter le merle à arpenter votre terrain est de lui offrir des lombrics destinés aux pêcheurs! Pour augmenter vos chances de succès, coupez votre gazon relativement court et répandez les lombrics sur une surface dégagée. Si votre municipalité le permet, vous pourriez aussi arroser votre gazon pour inciter les merles à venir y glaner les lombrics naturellement présents.



Puisque les pétales blancs occupent une grande partie de cette photo de Jaseur d'Amérique, j'ai préféré utiliser le mode manuel d'exposition afin d'avoir un meilleur contrôle de l'exposition. Avec les modes donnant priorité à l'ouverture ou à la vitesse, j'aurais dû utiliser des corrections d'exposition, et ajuster cette correction en fonction de la quantité de blanc dans l'image; dans l'éventualité d'un recadrage laissant voir moins de pétales, le posemètre aurait alors mesuré une quantité de lumière moins forte, et la valeur d'exposition avant correction aurait été différente. Avec le mode manuel, qu'il y ait beaucoup ou peu de pétales, l'exposition demeure la même, mais il faut consulter l'histogramme de l'appareil afin de s'assurer de ne pas brûler les blancs.

600 mm f/4 + 2x; 1/800 s, f/8, ISO 250, flash, Ground Pod et sac de fenêtre.

Le Merle d'Amérique est très prolifique et peut produire deux nichées pendant la saison estivale. Souvent, la première nichée se trouve dans un conifère et la deuxième dans un feuillu. Si vous désirez prendre des photos des oiseaux au nid, je vous recommande une très grande prudence. Vous ne devez absolument pas toucher au nid, ni couper les branches qui l'entourent et le protègent. Pour dégager légèrement le nid, utilisez plutôt des pinces de fixation et montrez-vous discret. N'approchez jamais d'un nid lorsque les oisillons ne sont qu'à quelques jours de leur envol, sinon vous risquez de les faire fuir précipitamment et de les placer ainsi à la merci des prédateurs.

Je photographie rarement des nids de passereaux à l'extérieur de mon terrain. Je préfère m'abstenir car je n'aurai alors pas de contrôle sur le nombre de personnes, ni sur le comportement des gens qui pourraient approcher le nid après moi.

## Le Pic maculé

Pendant la saison estivale, le Pic maculé est intéressant à observer car son alimentation diffère de celle des autres pics. Cette espèce fore une série de trous dans les arbres fruitiers, les érables ou les bouleaux, et s'alimente par la suite de la sève qui s'écoule des perforations, ainsi que des insectes qui y sont attirés.

Lors de la période de nidification, j'ai déjà observé des adultes qui, après avoir capturé des proies, les badigeonnaient de sève avant d'aller les offrir à leurs oisillons. Une scène de becquée est toujours excitante à photographier, mais il faut en tout temps demeurer à une distance respectueuse afin ne pas perturber l'alimentation des pics. Il est intéressant de noter que le Pic maculé revient généralement creuser une nouvelle cavité de nidification dans le même arbre, année après année.

Comme ce pic niche généralement en milieu boisé et que la lumière y est moins vive, je vous recommande d'utiliser une valeur ISO plus élevée, ainsi qu'un trépied. Vous devriez aussi utiliser un flash, tout en vous assurant qu'il ne devienne pas votre principale source de lumière.



Cette photo de Pic maculé a été prise en 2005. Depuis, la qualité des boîtiers s'est beaucoup améliorée et il est maintenant possible de travailler avec un ISO élevé tout en obtenant une bonne qualité d'image. Si j'avais à reprendre cette photo, je choisirais une valeur ISO beaucoup plus élevée (800), ce qui permettrait d'utiliser une plus grande vitesse (1/500 s) pour diminuer les risques de flou de bougé.

500 mm f/4 + 1,4x; 1/250 s, f/5,6, ISO 400, flash, trépied Gitzo et tête Wimberley.



Au début de l'été, le Merle d'Amérique est un des oiseaux les plus abondants, à la ville comme à la campagne. J'ai capté cette photo sur le terrain d'un voisin. Le nid étant proche de la maison, le voisin passait à proximité plusieurs fois par jour et le couple de merles était devenu habitué à la présence humaine. Malgré tout, pour ne pas nuire à la nichée, je me suis recouvert d'une toile de camouflage et je n'ai fait que deux séances de photo.

600 mm f/4 + 2x; 1/640 s, f/8, ISO 320, flash, trépied Gitzo et tête Wimberley.

**La Maison De l'Astronomie**

Nikon RA III 82WP

Plus de 150 modèles de jumelles en magasin  
Plus de 30 modèles de lunettes de regard  
Trépieds et tétra Mardotex, S&W, Vixen, Jaba Design  
Ogacles, verres d'usage de pièces

8074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 - 514 279-0063  
www.maisonastro.com.ca maison.astro@bellnet.ca

Texte et photos de CLAUDE NADEAU



**Pendant la dernière semaine de juillet, ce volatile en fuite a presque échappé à votre attention. À quelle espèce appartient-il?**

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

**avant le 21 JUIN 2012**

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, QC G3K 2M2, ou par courriel à : [claudenadeau@videotron.ca](mailto:claudenadeau@videotron.ca)



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

**N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...**

SOLUTION DU DÉFI N° 62

## Un jaune jugulaire

À la fin de mai, cet oiseau s'active devant vous à la recherche d'insectes.

> Bien que la tête soit mal positionnée pour permettre d'évaluer la forme du bec, vous le notez court et pointu.

Les nombreuses stries au flanc rappellent d'emblée le Tarin des pins, mais la coloration du dos assez uniforme, combinée à la présence de jaune aux parties inférieures et, surtout, aux lores, permettent de réfuter cette hypothèse.

L'observation initiale de la forme du bec vous mène par la suite à considérer le vaste et coloré groupe des parulines, malgré que notre vedette soit sans grand éclat, ni caractéristique évidente. Observé à la fin de mai, en plein cœur de la pariaide, il y a fort à parier que notre sujet soit une femelle.

Le soupçon de jaune délavé aux parties inférieures et les rayures larges et sombres sont deux indices qui, une fois associés, permettent d'éliminer beaucoup de possibilités et, conséquemment, de restreindre le choix à une poignée d'espèces. Par ailleurs, un regard attentif aux ailes révèle une fine barre blanche, bien nette, à la partie distale des petites couvertures. Disparaît alors tout l'éventail des parulines aux parties supérieures unies.

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître à la suite de ces éliminations, seule la femelle de la **Paruline tigrée** reste encore en lice parmi l'imposante variété de parulines québécoises, verdict proposé avec justesse par 80 % des participants.



À noter les parties inférieures jaunâtres fortement striées, ainsi que l'étroite barre alaire blanche. La tache jaune au niveau du cou, juste derrière la joue, ainsi que le croupion et la bordure des primaires verdâtres sont caractéristiques.

Évidemment, ces derniers se sont appuyés sur quelques autres caractéristiques. Si certains ont évoqué le croupion et la bordure des primaires verdâtres, la grande majorité a aussi fait état de la présence de jaune aux lores, mais surtout d'une tache de même couleur au niveau du cou pour trancher en faveur d'une **femelle adulte**.

Situé tout juste derrière la joue, ce jaune doré peut être facile à manquer! Car la Paruline tigrée n'est pas toujours aussi colorée que celle présentée ici, laissant souvent les observateurs moins expérimentés perplexes devant leur observation. Cependant, parce que rarement absente, cette tache, si minuscule soit-elle, constitue assurément l'indice le plus fiable pour dissiper le doute face aux individus plus ternes.

Parmi les autres solutions proposées, notons les Parulines verdâtre, à joues grises, rayée, à croupion jaune, et des prés, ainsi que le Tarin des pins. 🐦

Les guides Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes vont à Julie Lanthier, de Magpie, et à Guy Magnan, de Belcœil.



ÉPOQ signifie *Étude des populations d'oiseaux du Québec*. C'est le nom de la plus importante banque de données sur les oiseaux du Québec. Chaque année, des centaines de personnes inscrivent dans la banque ÉPOQ leurs observations d'oiseaux. Amateurs comme professionnels contribuent ainsi à une meilleure connaissance de la distribution et de la répartition des oiseaux au Québec.

Tout le monde peut contribuer! Qu'il s'agisse d'observations à vos mangeoires ou de celles faites durant vos sorties, toutes sont importantes et méritent d'être rapportées.

## À quoi sert ÉPOQ?

La banque ÉPOQ est administrée par le Regroupement QuébecOiseaux, un organisme sans but lucratif voué au développement du loisir ornithologique et à la protection des oiseaux et de leurs habitats.

Les principaux utilisateurs d'ÉPOQ sont :

- les ministères responsables de la gestion du territoire, du suivi des populations d'oiseaux et de leur protection;
- les promoteurs et les firmes de consultants qui doivent tenir compte des oiseaux dans la planification de leurs projets de développement;
- les étudiants et les chercheurs;
- les auteurs qui ont besoin de renseignements sur les oiseaux.



## Des retombées insoupçonnées!

ÉPOQ fournit maintenant de l'emploi à de jeunes diplômés québécois qui ont l'opportunité d'évoluer dans un domaine hautement spécialisé. ÉPOQ a aussi permis de créer et de conserver au Québec une technologie et une expertise qui, autrement, nous auraient échappé.

La vente de données de la banque ÉPOQ rapporte une somme d'argent appréciable. Ces dernières années, grâce à ÉPOQ, plus de 300 000 \$ ont pu être investis pour le développement du loisir ornithologique et pour la protection et l'étude des oiseaux du Québec. Une part importante des revenus est distribuée aux clubs d'ornithologie du Québec en fonction de la contribution de leurs membres. Plus les membres d'un club participent à ÉPOQ, plus la somme que leur club reçoit est importante.

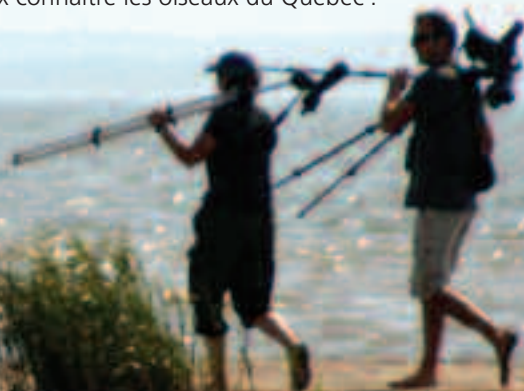


## Contribuer à ÉPOQ est plus facile que jamais!

Le Regroupement QuébecOiseaux vient tout juste de lancer un nouveau site Web pour faciliter l'entrée de vos observations et vous permettre de tenir à jour vos listes d'observation (listes annuelles, listes régionales et autres). Il est désormais possible d'entrer, de modifier et de consulter vos observations en ligne. D'autres fonctions seront graduellement mises en service en 2012.

Pour contribuer à la banque ÉPOQ et aider à mieux connaître les oiseaux du Québec :

**[www.quebecoiseaux.org/epoq](http://www.quebecoiseaux.org/epoq)**



Par JONATHAN ROY et JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE



Urubu à tête rouge survolant le Bic.  
© Denis Desjardins

## Une 11<sup>e</sup> saison de suivi printanier des oiseaux de proie

Grâce à un soutien financier de l'ordre de 15 000 \$ du ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec, nous avons pu suivre, pour une 11<sup>e</sup> saison, la migration printanière des oiseaux de proie au belvédère Raoul-Roy, dans le parc national du Bic. En plus de permettre d'assembler une quantité considérable de données sur les oiseaux de proie et les corridors de migration qu'ils empruntent au Québec, ce suivi constitue une importante source d'information sur les effectifs des 13 espèces d'oiseaux de proie observées le plus régulièrement au Québec, dont trois à statut précaire.

Cette année, l'opération s'est déroulée du 18 mars au 19 mai. Les dernières données n'étaient pas encore disponibles au moment d'aller sous presse, mais le bilan se situe généralement à près de 4 300 individus durant les deux mois que dure le suivi. Les espèces les plus abondantes sont la Buse à queue rousse (environ 2 800 individus par année), l'Épervier brun (700 individus par année) et la Buse pattue (250 individus par année).

Les détails du programme et les suivis quotidiens de la migration sont disponibles sur notre site Web, sous l'onglet « Projets ».

## Avicourse d'hiver

Plus de 190 observateurs ont participé à l'édition 2011-2012 de l'avicourse d'hiver, une activité qui vise à stimuler la pratique du loisir ornithologique pendant la saison froide tout en permettant de récolter de précieux renseignements sur la distribution et les tendances des populations d'oiseaux durant cette période.

Pour le nombre d'espèces observées, la palme revient à Samuel Denault (122 espèces), suivi d'Olivier Barden (118 espèces) et Alain Quenneville (112 espèces). Parmi les participants les plus actifs, mentionnons Réjean Deschênes (261 heures d'observation), Ronald Lang (176 heures) et Alain Quenneville (170 heures). C'est en Montérégie qu'il s'est observé le plus grand nombre d'espèces (131), suivie du Bas-Saint-Laurent (115) et de la région de la Capitale-Nationale (109).

Une nouveauté cette année : la gestion informatique des données permettait aux participants d'inscrire leurs observations tout en contribuant directement à la banque de données ÉPOQ. Au total, ce sont plus de 4 800 feuillets qui auront été ajoutés à ÉPOQ. Le Regroupement Québec Oiseaux tient à souligner tout particulièrement le dévouement de Sylvain Mathieu pour la compilation des résultats des éditions antérieures de l'avicourse d'hiver.

Le classement complet est disponible à l'adresse suivante :

[www.quebecoiseaux.org/epoq](http://www.quebecoiseaux.org/epoq)

## Un fonds pour la protection des oiseaux?

Le Regroupement QuébecOiseaux et la Fondation de la faune du Québec sont présentement en discussion afin de mettre sur pied un fonds thématique pour la protection de l'habitat des oiseaux du Québec. Ce fonds permettrait de recevoir diverses contributions provenant des ornithologues amateurs, d'entreprises, de partenaires, d'activités de collecte de fonds, etc. Les fonds recueillis seraient investis exclusivement pour soutenir la réalisation de projets relatifs aux habitats de la faune aviaire.

## Nids de Martinet

De nos jours, le Martinet ramoneur niche principalement dans les cheminées de maçonnerie. Il n'en a toutefois pas toujours été ainsi. À l'origine, cet oiseau nichait dans les arbres creux de grande taille. Avec l'intensification des activités forestières, les chicots propices à l'espèce ont peu à peu disparu. Dans le cadre de nos recherches, nous souhaitons recueillir de l'information sur les sites naturels de nidification du Martinet ramoneur. Nous vous invitons donc à communiquer avec nous au 1 888 OISEAUX (647-3289) si vous découvrez un nid de martinet dans un arbre creux.

## Un été fort occupé!

Voici un aperçu des projets auxquels les membres de l'équipe du Regroupement QuébecOiseaux travailleront au cours des prochains mois :

- organisation de l'édition 2012 du Congrès des ornithologues amateurs du Québec;
- mise au point des fonctionnalités du formulaire électronique ÉPOQ;
- participation aux travaux de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec;
- programme de gestion des parois d'escalade pour la protection du Faucon pèlerin;
- protection du Faucon pèlerin dans les carrières en exploitation;
- sensibilisation des propriétaires de cheminées utilisées par le Martinet ramoneur;
- protection des habitats de la Grive de Bicknell sur les terres publiques destinées à l'exploitation forestière;
- rencontres de propriétaires fonciers afin de protéger l'habitat de la Paruline à ailes dorées;
- mise en place d'une stratégie de mise en valeur de la biodiversité, particulièrement des espèces champêtres (Sturnelle des prés, Goglu des prés, et autres) en milieu agricole.

## Promotion de Noël

Les abonnés ont été nombreux à offrir un abonnement de QuébecOiseaux en cadeau, dans le cadre de la promotion de Noël lancée en décembre dernier. À la suite d'un tirage au sort, Michèle Levert, Régis Proulx et Lise Beaulieu ont gagné des jumelles compactes Nikon Travelite EX 8x25. Bravo aux gagnants, merci à tous les participants et bienvenue aux nouveaux abonnés! 🐦

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Réal Bisson Francis Bossé Sébastien Cyr	<b>Directeur général</b> Jean-Sébastien Guénette
Alain Hogue (vice-président)	Alain Desrosiers Michel Gosselin	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
José Gagnon (secrétaire)	Daniel Jauvin Suzanne Labbé	info@quebecoiseaux.org
Raynald D'Aoust (trésorier)	Jacques Larivée Francine Tougas	

## CLUBS MEMBRES DU RQO

**Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean** – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

**Club des ornithologues de Brome-Missisquoi** – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

**Club des ornithologues de Châteauguay** – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

**Club des ornithologues de la Gaspésie** – 428, boul. Pabos QC G0C 2H0

**Club des ornithologues de la région de l'Amiante** – C.P. 533, Theftford Mines QC G6G 5T6

**Club des ornithologues de l'Outaouais** – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

**Club des ornithologues de Québec** – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec QC G1J 5E7

**Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent** – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

**Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska** – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

**Club d'observateurs d'oiseaux de Laval** – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

**Club d'ornithologie d'Ahuntsic** – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

**Club d'ornithologie de Lac-Mégantic** 5000, rue Bonin, Lac-Mégantic QC G6G 1Z9

**Club d'ornithologie de la Côte-Nord** – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

**Club d'ornithologie de la région des Moulins** – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

**Club d'ornithologie de Longueuil** – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

**Club d'ornithologie de Mirabel** – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

**Club d'ornithologie des îles de la Madeleine** – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

**Club d'ornithologie de Trois-Rivières** – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

**Club d'ornithologie du Haut-Richelieu** – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

**Club d'ornithologie Sorel-Tracy** – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

**Club ornithologique des Hautes-Laurentides** – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

**Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges** – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5V8

**Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin** – 675, 82<sup>e</sup> Rue, Saint-Georges QC G5Y 6L4

**Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Quebec** – C.P. 43, Succ. B, Montréal QC H3B 3J5

**Société de biologie de Montréal** – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal QC H1V 1B3

**Société de loisir ornithologique de l'Estrie** – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

**Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest** – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1

**Société d'ornithologie de Lanaudière** – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

**Société d'ornithologie du Témiscamingue** – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest QC J9V 1A2

**Société de loisir ornithologique de l'Abitibi** – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

**Société ornithologique du centre du Québec** – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

**St. Francis Valley Naturalists' Club** – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

# CALENDRIER DES ACTIVITÉS

## Îles de la Madeleine

Le 2 juin 2012

Excursion d'une durée de 6 heures au refuge de la Pointe-de-l'Est. Rendez-vous à 9 h au stationnement des Marais salés. Prévoir un lunch et des bottes de marche. Gratuit pour tous. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 985-2814

(Jean-Claude Richard)

[www.coim.quebecoiseaux.org](http://www.coim.quebecoiseaux.org)

## Parc du Mont-Tremblant

Le 2 juin 2012

Excursion. Rendez-vous à 7 h 45 au poste d'accueil (Saint-Donat / Saint-Côme). S'inscrire à l'avance, si possible. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

activites-sol@live.ca

(Bernard Dugas)

[www.sollanaudiere.com](http://www.sollanaudiere.com)

## Île Bonaventure

Le 3 juin 2012

Excursion. Rendez-vous à 8 h au quai de Percé. Retour en après-midi. Apporter un lunch et prévoir des frais pour le bateau. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 385-3254 (Daniel Mercier)

[www.cogaspesie.org](http://www.cogaspesie.org)

## Boisé Marcel-Laurin

Le 3 juin 2012

Excursion de 9 h à 11 h. Rendez-vous dans le stationnement situé derrière l'aréna Raymond-Bourque, 2345, boul. Thimens à Saint-Laurent. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

438 338-4138

info@coamontreal.org

## Région de Joliette

Le 3 juin 2012

Excursion pour les grands-parents accompagnés de leurs petits-enfants. Rendez-vous à 8 h à Sainte-Élisabeth. S'inscrire à l'avance. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

activites-sol@live.ca

(Josette et Claude)

[www.sollanaudiere.com](http://www.sollanaudiere.com)

## Marais de Maskinongé et pointe de Yamachiche

Le 9 juin 2012

Excursion. Rendez-vous à 8 h au stationnement du McDonald de Berthierville. S'inscrire à l'avance. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

activites-sol@live.ca

(Gilles Vadnais)

[www.sollanaudiere.com](http://www.sollanaudiere.com)

## Pépinière Villeneuve (Lanaudière)

Le 12 juin 2012

Excursion d'une demi-journée dans les différents habitats de l'immense terrain de la pépinière. Rendez-vous à 8 h à la pépinière, au 951, rang de la Presqu'île, à L'Assomption. Gratuit pour les membres et frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707

[www.cordem.quebecoiseaux.org](http://www.cordem.quebecoiseaux.org)

## Mont Rigaud

Le 19 juin 2012

Excursion. Rendez-vous à 8 h 30 au chalet du parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, au 2425, boul. Gouin Est, à Montréal. Une invitation du Club d'ornithologie d'Ahuntsic.

438 338-4138

info@coamontreal.org

## Pointe-à-la-Croix

Le 4 août 2012

Excursion. Rendez-vous à 7 h 30 au stationnement du restaurant Pastali, au 4, boul. Perron Ouest. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 865-2187 (Gilles Gallant)

[www.cogaspesie.org](http://www.cogaspesie.org)

## Îles de la Madeleine

Le 18 août 2012

Excursion à la recherche des limicoles. Rendez-vous au Platier de Fatima à 9 h. Gratuit pour tous. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 986-5772 (Alain Richard)

[www.coim.quebecoiseaux.org](http://www.coim.quebecoiseaux.org)

## Barachois de Bonaventure et marais de Saint-Siméon

Le 25 août 2012

Excursion. Rendez-vous à 8 h au stationnement de l'église de Saint-Siméon. Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 534-2262 (Bernard Arsenault)

[www.cogaspesie.org](http://www.cogaspesie.org)

## Îles de la Madeleine

Le 25 août 2012

Excursion à la recherche des passereaux en migration automnale. Rendez-vous à 9 h au stationnement de la Cormorandière. Gratuit pour tous. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 937-2260 (Donna Gail Gaudet)

[www.coim.quebecoiseaux.org](http://www.coim.quebecoiseaux.org)

D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org) (sous l'onglet Événements)



**Jour de la Terre.** Parmi les 250 000 personnes qui ont participé au Jour de la Terre, le 22 avril dernier à Montréal, plusieurs ont défilé sous la bannière du Regroupement QuébecOiseaux.

© Thérèse Bélsis

Par PIERRE BANNON, OLIVIER BARDEN, NORMAND DAVID et SAMUEL DENAULT

AOÛT, SEPTEMBRE, OCTOBRE ET NOVEMBRE 2011

## AUTOMNE 2011

### Dates tardives records

Plus d'une centaine de **Barges hudsoniennes** ont été signalées durant la saison; l'individu observé à Saint-Ferdinand le 20 nov. (D. Gagné) établissait une date tardive de départ. Un **Viréo aux yeux blancs** à Cowansville du 12 nov. au 1<sup>er</sup> déc. (B. Hamel, J.-P. Santerre et autres) fit de même, ainsi qu'un **Bruant de Le Conte** à La Pocatière le 24 octobre (L. Messely).

### Les nicheurs

La présence de la **Tourterelle turque** à Sainte-Brigide d'Iberville s'est maintenue et huit individus ont été signalés en novembre (G. Gilbert); ceci laisse croire que le couple noté l'été dernier a élevé plusieurs nichées. Une autre de ces tourterelles fut trouvée à Sainte-Félicité de Matane le 19 nov. (J. Deschênes). La nidification du **Pluvier bronzé** a été confirmée près de Puvirnitouq (M. Robert), où l'espèce avait été également observée en 2002 et 2003; le **Bécasseau variable** et le **Bécasseau à poitrine cendrée** sont présents dans la même région et y nichent probablement (M. Robert). La nidification du **Troglodyte de Caroline** a été confirmée à Iberville, où un adulte nourrissait 3 jeunes le 4 août (S. Rioux et autres); un individu observé à Baie-Saint-Paul le 12 août (L. Rousseau, N. Burgdorfer) y séjourne apparemment depuis l'automne 2009, et un autre a été trouvé à Mont-Laurier le 27 nov. (R. Lebrun).

### Les migrateurs

Les présences de l'**Oie rieuse** furent nombreuses et plusieurs concernaient des juvéniles originaires du Groenland (*flavirostris*): un adulte et deux juvéniles à Victoriaville du 16 au 21 oct. (A. Daigle et autres), un adulte et un juvénile à Norway Bay le 11 nov. (R. Dubois, D. Dallaire), un juvénile à Victoriaville du 19 au 26 nov. (C. Roy, L. Longpré), et au moins huit oiseaux, dont quatre juvéniles, dans la région de Québec (plusieurs observateurs). Une **Oie de Ross** adulte,



**Buse à queue rouge (*calurus*) à Tadoussac, le 22 novembre 2011.**  
© Samuel Denault

marquée avec un col jaune, a été photographiée au lac Roxton le 30 oct. (R. Roy et autres). Cet oiseau avait été bague à Arviat (Nunavut), sur la rive ouest de la baie d'Hudson le 25 juill. 2003, et revu au même endroit lors des étés 2004 et 2005, ainsi qu'en mars 2004 au Nebraska. Il s'agit de la première donnée sur la provenance des Oies de Ross signalées au Québec. Au cours des vingt dernières années, le **Fuligule à dos blanc** était devenu presque totalement absent lors de passages migratoires, mais cet automne plus de 80 individus ont été signalés à 20 endroits différents du sud du Québec, à la fin de novembre et surtout au début de décembre.

Une **Buse à queue rouge** de la race *calurus* a été photographiée à Tadoussac le 22 nov. (S. Denault). Un **Bécassin roux** de la race *hendersoni* en plumage nuptial était à Sainte-Martine du 2 au 4 août (M. Bertrand et autres). La présence d'une volée de 100 bécassins, à Saint-Blaise le 1<sup>er</sup> oct. (M. Gauthier et autres), étonnait car un aussi grand groupe serait surprenant à cette date chez l'une ou l'autre des espèces de bécassins.

Une **Mouette rieuse** a séjourné durant toute la saison à Les Escoumins (plusieurs observateurs); la trentaine d'individus, incluant des juvéniles, vus au Havre aux Basques le 21 août (S. Denault, O. Barden) ne surprennent guère. Cinq présences du **Labbe pomarin** ont été notées au large de Tadoussac en octobre, tandis qu'un individu était à Pointe-au-Loup le 6 oct. (A. Richard).

Neuf **Coulicous à bec jaune** ont été signalés de la mi-septembre à la fin d'octobre, dont un à Rouyn-Noranda le 5 octobre (C. Pépin). Les présences du **Pic à ventre roux** ont été les plus nombreuses depuis l'invasion de 2004, particulièrement dans l'est de province: un à Sept-Îles le 21 oct. (C. Bérubé), un à Saint-Fulgence à compter du 23 oct. (Y. Légaré et autres), un à Longue-Pointe-de-Mingan du 15 au 17 nov. (W. Desmond), au moins neuf oiseaux en Gaspésie en novembre (selon P. Poulin), et au moins trois aux îles de la Madeleine à compter du 1<sup>er</sup> nov. (R. A. De Coste, B. Vigneault). Le **Gobemoucheron gris-bleu**

### Migration d'eiders

Chez la population *dresseri* de l'**Eider à duvet**, la migration au-dessus des terres de l'estuaire du Saint-Laurent au golfe du Maine est documentée au printemps et surtout à l'automne (voir Gauthier *et al.* 1976. *Wilson Bull.* 88 (2) : 333-344.). Les observations assidues de C. Auchu et de C. Girard, effectuées à Rivière-Ouelle, semblent indiquer que certaines modalités de la migration automnale ont changé quelque peu. L'apogée des vols s'est déplacé de la fin d'octobre au début de novembre, et des vols ont été notés jusqu'à la fin de décembre; le plus grand total quotidien, 11 700 oiseaux, a été enregistré le 5 novembre.

Dans les dernières phases de la migration, la proportion des sexes semble favoriser les mâles alors que Gauthier *et al.* (1976) avaient rapporté une bonne majorité de femelles. En outre, les oiseaux ont une préférence apparente pour un vent de dos (nord-nord-est, tandis qu'un vent de face peut faire s'arrêter les migrateurs. D'autres observations indiquent que des eiders d'en dehors de l'estuaire empruntent aussi cette route. Un mâle adulte d'**Eider à tête grise** était à Saint-Vallier le 19 nov. (J. Lachance), en eau douce dans un groupe d'Eiders à duvet. Un autre, cette fois-ci un mâle quasi-adulte, volait vers le sud-ouest parmi 2200 Eiders à duvet, à Rivière-Ouelle le 3 déc., et fut relocalisé l'après-midi même à Saint-Vallier (M. Raymond, P. Lane); une heure plus tard, c'était un mâle de premier hiver qui fut découvert au même endroit (G. Lord, J. Bernier). À en juger par leur comportement nerveux et leur absence le lendemain matin, tous ces oiseaux avaient sans doute entrepris le vol au-dessus des terres durant la nuit. Pendant ce temps, à Berthier-sur-Mer le 4 déc., une petite troupe d'Eiders à duvet comptait une femelle de la race *borealis* (O. Barden) – un taxon jamais rencontré dans cette partie amont de l'estuaire – qui s'est envolée en direction de l'intérieur des terres.

a été vu à cinq endroits différents, dont un à Port-Cartier le 21 sept. (R.-L. Dumais) et quatre ensemble à L'Anse-au-Griffon le 24 oct. (J. Lacasse). Une **Grive de Bicknell** née en 2011 a été baguée à l'Observatoire d'oiseaux McGill le 26 sept. (S. Duval), la troisième de l'histoire de cette station. Les relevés normalisés aux dunes de Tadoussac ont livré comme résultats 53 369 **Sizerins flammés** et 30 766 **Tarins des pins**, surpassant donc les nombres antérieurs les plus élevés (42 433 sizerins, 18 451 tarins).

## autres migrateurs notables ou tardifs

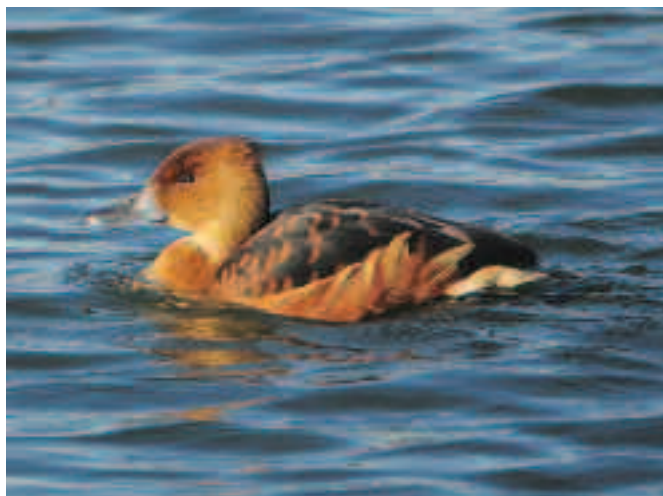
	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Cygne trompette</b>			
Val-d'Or	1	18 août	R. Ladurantaye
Parc de la Mauricie	1	16 sept.	S. Bouchard, H. Royer
<b>Cygne siffleur</b>			
Granby	2	13 nov.	J.-F. Ostiguy
<b>Hybride Harle couronné x Garrot à œil d'or</b>			
Saint-Jean-sur-Richelieu	1	11 nov.	M. Roy
<b>Érismature rousse</b>			
Portneuf	1	11 nov.	S. Denault
<b>Plongeon du Pacifique</b>			
Rivière-Ouelle	1 ad.	5 oct.	J.-F. Rousseau
<b>Fulmar boréal</b>			
Tadoussac	15	7 oct.	R. Pintiaux
<b>Puffin fuligineux</b>			
Pointe-des-Monts	1	5 oct.	G. Huot, J. Cadieux
<b>Puffin des Anglais</b>			
Rivière-Ouelle	1	10 sept.	C. Auchu et autres
<b>Océanite cul-blanc</b>			
Île d'Orléans	1	2 oct.	P. Lane et autres
<b>Océanite de Wilson</b>			
Rivière-Ouelle	1	28 sept.	J.-F. Rousseau
<b>Grand Cormoran</b>			
Chambly	1	15 nov.-1 <sup>er</sup> déc.+	F. Grenon, G. Éthier
<b>Grue du Canada</b>			
Sept-Îles	4	25 sept.	J.-Y. Galland, B. Galland
Nédelec	500	1 <sup>er</sup> oct.	J. Fréchette
Roulier	200	1 <sup>er</sup> oct.	J. Fréchette
Saint-Augustin (L.-Saint-Jean)	200	9 oct.	D. Lavoie, G. Lemelin
Dundee	10	13 nov.	J. De Marre
<b>Barge marbrée</b>			
Saint-Siméon (Gaspésie)	1	20 août	B. Arseneault et autres
Sept-Îles	1	27 août	J.-F. Laporte, C. Couture et autres
Hope	1	18 sept.	D. Mercier et autres
Sept-Îles	1	8 oct.	J.-F. Laporte
<b>Bécasseau roussâtre</b>			
Saint-Joseph-de-Beauce	1	5-9 sept.	M. Therrien, M.A. Rubénovitch
<b>Bécassin à long bec</b>			
Kamouraska	1	3 sept.	F. Lachance, P. Otis, A. Rasmussen
Saint-Lazare	3	7 oct.	M. Dennis
Yamachiche	1	19 oct.	M. Bisson
Lachenaie	1	25 oct.	S. Guimond
<b>Mouette de Sabine</b>			
Beauharnois	1	6-17 sept.	M. Bertrand, J. François et autres
Aylmer (Gatineau)	1	17-21 sept.	R. Dubois
Rivière-Ouelle	1	3 oct.	J.-F. Rousseau
Ville-Marie	1	10 oct.	J. Fréchette
Tadoussac	1 ad.	18 oct.	R. Pintiaux

## autres migrateurs notables ou tardifs

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Labbe à longue queue</b>			
Île Sainte-Hélène (Montréal)	1	23 sept.	V.G. Kumar
<b>Mergule nain</b>			
Sainte-Pétronille	2	20 oct.	S. Rioux
Rivière-Ouelle	1	29 oct.	C. Auchu, C. Girard
<b>Guillemot de Brünnich</b>			
Matane	11	19 nov.	G. Gendron, D. Ruest
<b>Macareux moine</b>			
Rivière-Ouelle	5	2 oct.	C. Auchu, C. Girard
Bergeronnes	12	6 oct.	R. Pintiaux.
Sainte-Pétronille	2	20 oct.	G. Cyr, A. Côté
<b>Hirondelle noire</b>			
Bic	1	8 oct.	M. Lafleur, J.-P. Ouellet
<b>Hirondelle à ailes hérissées</b>			
Rivière-Bleue (Témiscouata)	2	1 <sup>er</sup> sept.	R. Deschênes
<b>Hirondelle à front blanc</b>			
Portneuf-sur-Mer	1	11 nov.	S. Denault
Port-Daniel	1	13 nov.	P. Poulin et autres
<b>Traquet motteux</b>			
Penouille	2	12 sept.	D. Jalbert, É. Asselin
L'Anse-Pleureuse	1	20 sept.	A. Coughlan
<b>Paruline couronnée</b>			
Longueuil	1	26-27 nov.	A. Provost
<b>Paruline à gorge grise</b>			
Aylmer (Gatineau)	1	6 août, 1 <sup>er</sup> sept.	G. McNulty

## Les visiteurs inusités

Un **Dendrocygne fauve**, le premier signalé en vingt ans, a été trouvé à Chambly le 19 nov. (R. Belhumeur, D. Collins et autres), puis réobservé avec quelques centaines de colverts à Otterburn Park, dix kilomètres plus au nord, du 20 au 23 nov. (J. Lizotte et autres), puis disparût après la première chute de neige; l'oiseau ne portait pas de bague et était farouche, laissant croire ainsi qu'il s'agissait d'un oiseau sauvage.

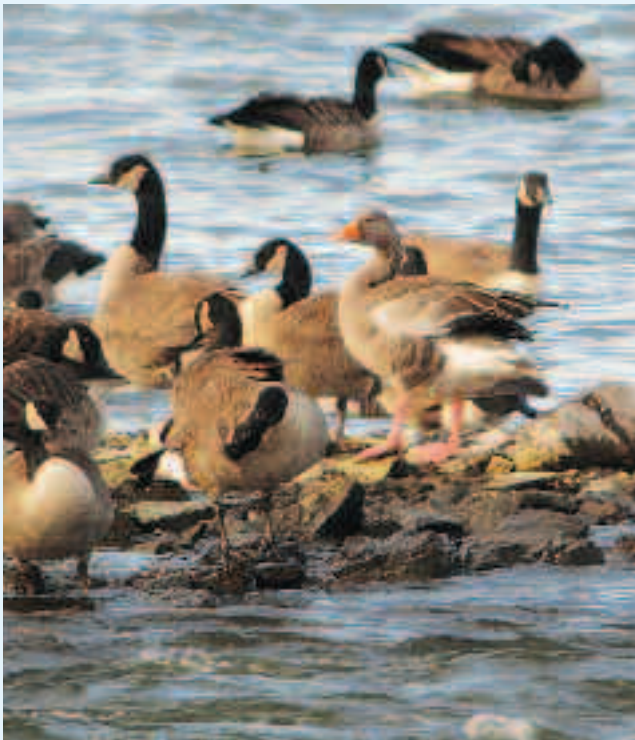


**Dendrocygne fauve** à Otterburn Park, le 22 novembre 2011.  
© Raymond Belhumeur

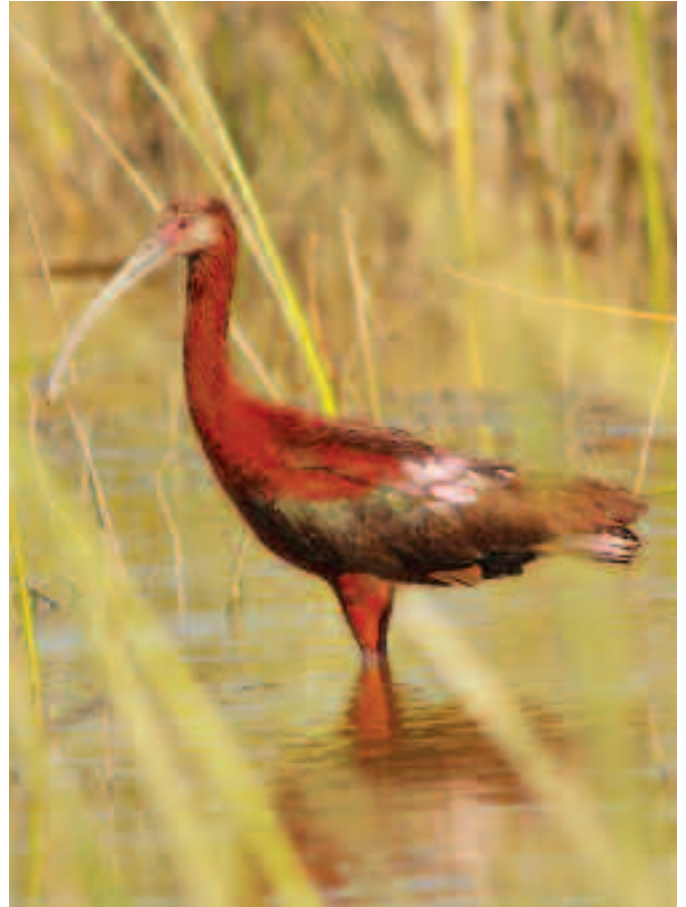
### Oie cendrée (sous-espèce *anser*)

Affichant une livrée d'aspect sauvage, une **Oie cendrée** de la sous-espèce *anser*, apparemment immature, a séjourné à Saint-Mathias du 14 au 20 nov. (R. Belhumeur, G. Éthier et autres) ainsi qu'à Saint-Jean-sur-Richelieu du 3 au 8 déc. (S. Mathieu et autres). Aux deux endroits, on l'a vue au repos sur la rivière Richelieu et s'envoler de façon routinière avec les Bernaches du Canada allant se nourrir dans les champs de maïs proches; elle se comportait donc comme un oiseau sauvage et non comme un oiseau issu d'élevage. Combinées à la sveltesse de l'oiseau et à son comportement placide, les circonstances laissent également croire qu'il s'agit d'un oiseau sauvage. Il est bien connu que l'Oie cendrée niche en Islande et, récemment, elle a commencé à le faire dans le sud-est du Groenland, mais on ne sait pas quelle est la taille exacte de cette population. Qu'une Oie cendrée se joigne à une troupe de Bernaches du Canada qui migrent à l'automne vers l'Amérique du Nord est un événement exceptionnel mais plausible. Ces dernières années, les présences en automne au Québec de l'Oie à bec court, de l'Oie rieuse (du Groenland), de la Bernache nonnette et des Bernaches du Canada du Groenland (marquées à l'aide d'un col jaune) permettent d'allier l'Oie cendrée à ce groupe.

Il s'agit de la quatrième présence d'un individu d'aspect sauvage dans le nord-est de l'Amérique du Nord depuis 2005, dont un trouvé sur une plate-forme de forage au large de Terre-Neuve. Si la population groenlandaise de l'Oie cendrée continue à croître, on peut présumer que les présences d'individus égarés en Amérique du Nord augmenteront. Cependant, il reste à savoir s'il est possible d'éliminer complètement la possibilité de rencontrer un individu d'aspect sauvage mais issu de captivité, ce qui ne sera certainement pas facile.



**Oie cendrée** parmi un groupe de Bernaches du Canada au bassin de Chambly, le 15 novembre 2011. © Raymond Belhumeur



**Ibis à face blanche** à Yamachiche, le 20 août 2011. © Michèle Amyot

Cinq **Canards siffleurs** ont été rapportés durant la saison, dont un individu tardif à Tadoussac du 19 nov. jusqu'en décembre (S. Denault). Un grèbe du genre **Aechmophorus** a été vu de fort loin sur la rivière des Outaouais du 23 au 29 oct. (M. Gawn, J. Dubois et autres), à Gatineau comme du côté ontarien. Il a été rapporté comme un Grèbe élégant, mais les détails disponibles en ce moment ne permettent pas d'exclure le Grèbe à face blanche. Un **Ibis à face blanche** a été vu à Yamachiche les 12 et 20 août (J. Gélinas et autres, M. Amyot et autres); il s'agit de la quatrième présence de l'espèce au Québec.

Un colibri du genre **Selasphorus**, un immature, a été vu à Blainville du 12 au 17 nov. (C. Fiset), mais les photographies ne permettent pas de dire si c'est un Colibri roux ou un Colibri d'Allen. Un **Viréo aux yeux blancs**, mort après avoir frappé une fenêtre à Alma le 30 oct. (C. Duguay), représente la deuxième présence de l'espèce dans cette région. Une **Bergeronnette grise** a été vue en vol avec quatre Alouettes hausse-col à Rivière-Ouelle le 10 oct. (L. Messely), pour une troisième présence au Québec. Une **Paruline à croupion jaune**, une femelle du type « *auduboni* », a été observée le 8 nov. à l'île Charron (Y. Gauthier). Un **Bruant à joues marron** né en 2011, noté à Tadoussac le 19 sept. (S. Denault), est devenu la proie d'un Épervier brun le lendemain matin; un autre a été vu à Cap-d'Espoir le 22 sept. (M. Larrivée).

Un **Oriole à dos rayé**, photographié à Notre-Dame-de-Montauban du 23 au 26 oct. (A. Picard, I. Therrien), appartenait au groupe non migrateur *sclateri*, qui habite le versant Pacifique de l'Amérique centrale. Une origine de captivité est l'explication logique de la présence ici de cette espèce exotique.

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Cygne tuberculé</b>			
Île Charron	1	2 août	Y. Gauthier
Rosemère	1	16 août	D.-J. Léandri
Île Perrot	1	9 nov.-1 <sup>er</sup> déc.	A. Rouleau
<b>Aigrette bleue</b>			
Lac-au-Saumon	1	25-26 oct.	selon R. Lang
<b>Héron garde-bœufs</b>			
Gaspé	1	7-21 nov.	M. Lemay
<b>Talève violacée</b>			
Sherbrooke	1 juv.	8-27 sept.	S. Brûlotte et autres
<b>Bécasseau d'Alaska</b>			
Kamouraska	1	8 sept.	R. et F. Dion
Portneuf-sur-Mer	1	14 oct.	S. Denault
Portneuf-sur-Mer	1	25 oct.	S. Denault
<b>Mouette atricille</b>			
Percé	1	23 oct.	A. Couture
<b>Mouette de Franklin</b>			
Victoriaville	1	13-17 août	C. Roy
Les Escoumins	1	16 août	J.-G. Beaulieu
Victoriaville	1	27 nov.-1 <sup>er</sup> déc.	C. Roy
<b>Goéland brun</b>			
Victoriaville	6	14 sept.	C. Roy
Saint-Barthélemy	6	10 oct.	Y. Gauthier, S. Morand
<b>Sterne de Forster</b>			
Sainte-Pétronille	1	15 oct.	A. Côté
<b>Pic à tête rouge</b>			
La Tuque	1	12 oct.	S. Marcotte
<b>Moucherolle à ventre roux</b>			
Saint-Adelme	1	27 août	M. Laroche, selon P. Fradette
Pointe-au-Père	1	9-11 sept.	S. Morand, Y. Gauthier et autres
Métabetchouan	1	10 sept.	J. Rousseau, C. Bellemare
Sept-Îles	1	18 sept.	F. Rousseau, M. Forest-Tremblay
<b>Tyrann de l'Ouest</b>			
Sainte-Thérèse-de-Gaspé	1	28 oct.-1 <sup>er</sup> nov.	A. Couture
<b>Solitaire de Townsend</b>			
Shawinigan-Sud	1	15 nov.	S. Bouchard
Cimetière Mount Royal (Outremont)	1	29 nov.+	E. Samson et autres
<b>Paruline vermivore</b>			
Cap Tourmente	1	10 sept.	L. Belleau
<b>Paruline orangée</b>			
Québec	1	28 sept.	S. Beaucher
<b>Paruline à gorge jaune</b>			
Saint-Michel-de-Bellechasse	1	6-7 nov.	Claude Girard
Maple-Grove	1	12 nov.	J.-M. Béliveau, D. Ouellette
Bic	1	14 nov.	L. Masson, selon J. Larivée
Roberval	1	29 nov.-1 <sup>er</sup> déc.	C. Bellemare
<b>Piranga vermillon</b>			
Saint-Fulgence	1	7-8 nov.	C. Cormier
Cap-aux-Os	1	17-19 nov.	D. Sigouin, selon M. Côté
Pointe-aux-Trembles (Montréal)	1	19 nov.	Y. Gauthier
<b>Dickcissel d'Amérique</b>			
Port-Daniel	1	2 oct.	A. Couture et autres
Tadoussac	1	3 oct.	S. Denault
Sainte-Félicité	2	1 <sup>er</sup> nov.+	J. Deschênes
<b>Carouge à tête jaune</b>			
Grande-Entrée (i. d. l. Madeleine)	1 m. imm.	19-23 oct.	J.-C. Richard
Havre-Aubert (i. d. l. Madeleine)	1 m. ad.	23-25 oct.	G. Chiasson, selon S. Cyr



Talève violacée à Sherbrooke, le 12 septembre 2011. © Yves Guillot



Bécasseau d'Alaska à Portneuf-sur-Mer, le 14 octobre 2011.  
© Samuel Denault

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

[www.oiseauxrares.qc.ca](http://www.oiseauxrares.qc.ca)

Journaliste et auteur, Mathieu-Robert Sauvé est également président de l'Association des communicateurs scientifiques du Québec.

# Le sang de l'oie blanche

(HISTOIRES D'ART ET DE SCIENCE)

> Le vieux Riopelle s'isole à l'automne 1992 dans son atelier avec quelques grandes oies blanches (*Chen caerulescens atlantica*)... mortes.   branl   par la disparition d'une ancienne compagne (Joan Mitchell), il veut rendre hommage à celle qui aimait tant le cri des lointaines cousines de ces voyageuses du ciel. La militante marxiste Rosa Luxembourgeois (1871-1919) avait entendu en prison le son des migratrices et ses mots avaient frappé le peintre. «Sacredieu, par tous les diables! que ne puis-je moi aussi voler, loin, loin d'ici, aussi loin qu'une oie sauvage!», écrit-elle de sa geôle, le 7 octobre 1915, quatre ans avant son assassinat.

Riopelle ne parle plus, il grogne. De toute façon, sa voix n'a plus rien à dire depuis longtemps. Il s'exprime avec ses pinceaux ou, plus exactement, avec ses bombes aérosol. Les oies seront le dernier message du maitre de l'abstrait. Il compose un triptyque immense, où les volatiles déposés sur le canevas servent de pochoir. Les jets de peinture volent dans tous les sens.

L'œuvre est aussi mystérieuse que l'Isle-aux-Grues, dernier refuge du trappeur supérieur. Aussi lumineuse. Elle présente des oiseaux s'en allant brûler vers le soleil, d'autres englués de noir; il y a des volières anarchiques et des voilures isolées. Des silhouettes apparaissent comme des icônes où le rouge de l'enfer s'oppose au bleu du ciel.

L'hommage à Rosa Luxembourgeois est trop intense pour être embrassé d'un seul coup d'œil. Son apparition, dans un détour du Musée national des beaux-arts du Québec, est à l'origine d'un des plus puissants chocs artistiques de ma vie. Le sang de ces oies semblait couler dans mes propres veines et je ressentais à sa vue une émotion étourdissante.

Mais qu'avait fait le poète des carcasses d  membre  es?

Manifestement, le tas d'oies puant la mort et les plumes multicolores éparpillées ne relèvent pas de notre monde. Les artistes sont des artistes.

Riopelle n'est plus. Ses oies s'offrent encore.

\*\*\*



«La température de la peau des palmures des oies peut descendre jusqu'à -7,1   C. Une telle température mesurée sur la peau des pieds chez un humain serait clairement synonyme d'amputation de ses membres (car chez l'humain, la peau gèle    -0,7   C)», note Pascale Otis sur son calepin.

C'est l'amour des oies sauvages qui a permis à la biologiste de découvrir ce phénomène. Elle l'a confirmé, plus tard, avec les manchots de l'hémisphère Sud. Comment un organisme au sang chaud peut-il rester isotherme alors que ses pattes sont en contact avec la neige et la glace, sous des latitudes où l'hiver ne finit jamais? Voilà la question à laquelle s'est attaquée la biologiste.

  tudiante à l'Université Laval dans les années 1990, elle avait eu l'autorisation pour des fins scientifiques de prélever des œufs d'Oies des neiges à l'  le Bylot, dans le Nunavut. C'est là qu'elles se reproduisent. Elle les a rapportés pour les étudier en laboratoire. Présente lors de l'éclosion des œufs, Pascale a été adoptée comme une mère par les oisons, en vertu du phénomène d'imprégnation. Tout l'été 2001, elle a vécu avec sa couvée, marchant, nageant et même dormant avec elles.   a lui a valu le surnom de «mère l'oie».

La jeune femme a pu observer des choses étonnantes, comme le fait que leurs déplacements sur terre, à peine nées, ne leur causait presque aucune dépense énergétique. Et que le système sanguin des pattes d'oie fonctionne indépendamment du reste de l'organisme. Ce qu'elle allait découvrir dans les années suivantes allait être encore plus surprenant: une protéine «antigel» dans les cellules de la peau des palmipèdes freinerait la croissance des cristaux de glace, protégeant ainsi les tissus des effets des grands froids. Les manchots possèdent une protéine similaire. C'est à elle qu'on doit la partie «Oie des neiges» du magnifique film *Le Peuple migrateur* puisque son expertise (et son permis de récolte d'œufs) ont donné l'occasion à l'équipe de filmer nos élégantes migratrices en vol.

Lorsqu'on voit Pascale Otis au milieu de ses amies, dans le village de Rivière-Rouge, dans les Laurentides, on est attendri par leur relation symbiotique.    croire que le phénomène d'imprégnation a fonctionné des deux côtés car cette femme n'a jamais été domestiqu  e. Des ailes lui ont poussé dans le dos. C'est chez son ami François Pruel, de Rivière-Rouge, qu'elle jette l'ancre quand elle est de passage au pays. Le temps d'embrasser ses oies, elle est déjà repartie... Peu après notre rencontre, elle prenait la direction de l'Antarctique pour une mission d'aventure.

Après ses expériences scientifiques, elle aurait d   sacrifier ses oies. C'est ce que font les chercheurs avec leurs animaux de laboratoire. Elle n'en a jamais eu le cœur. Les oies qui ont prêté leur corps à sa science coulent une vie paisible à l'abri des chasseurs. Elles mourront de leur belle mort. La science de Pascale Otis survivra.

Le Centre d'interprétation des oiseaux migrateurs,    Rivière-Rouge, est l'attraction touristique principale de cette petite municipalité. C'est Pascale Otis qui l'a fondé avec François Pruel. On peut y observer la grande Oie des neiges, la Bernache du Canada, de nombreuses espèces de sauvagine et des passereaux (Hirondelle bicolore, Merlebleu de l'Est, Roselin pourpré, Mésange    tête noire, Sittelle à poitrine rousse). <http://www.oie-zoo.com/>

# COAQ 2012

## Congrès des ornithologues amateurs du Québec

Le **15 septembre 2012** à l'Hôtel des Seigneurs de Saint-Hyacinthe

*Avec la participation  
de Pierre Verville*

**Inscrivez-vous  
du 1<sup>er</sup> juin au  
5 septembre 2012**

au [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)  
ou au **1 888-OISEAUX** (647-3289)

### Tarif d'inscription :

forfait incluant les conférences,  
la pause-café, le dîner style buffet  
(chaud et froid) et le cocktail de  
fermeture

**65 \$** (taxes non-incluses) et  
**15% de rabais** pour les membres  
individuels du regroupement

Profitez du tarif réduit en mentionnant  
votre participation au congrès du RQO  
lors de votre réservation,  
en vigueur avant le 15 août 2012.



Hôtel des Seigneurs  
1200, rue Johnson, Saint-Hyacinthe  
(Québec) J2S 7K7 (1 866 734-4638)

Fier partenaire de cet événement

Ressources naturelles  
et Faune

Québec

### ▶ Le congrès 2012, c'est :

- **21 conférenciers** partageant leurs découvertes et leur passion des oiseaux en lien avec le loisir, la photographie, les voyages, les recherches ainsi que des projets de conservation;
- le **plus gros rassemblement au Québec** pour les amateurs de la faune aviaire, tant amateurs que professionnels;
- la présence de **plusieurs partenaires et artisans** dans la salle des exposants.

### ▶ Le Championnat ornithologique est de retour pour une 2<sup>e</sup> édition!

- **Compétition captivante** désignant le meilleur ornithologue amateur grâce à des questions basées sur les connaissances ornithologiques (nomenclature, biologie, identification, chants...)
- **Ronde préliminaire** avec prix de participation
- Les meilleurs participants s'affronteront en **grande finale**



### ▶ Horaire de la journée

- 8 h 30 **Arrivée**
- 9 h **Conférences 1-2-3-4**
- 12 h 15 **Dîner et visite des exposants**
- 14 h **Conférences 5-6-7**
- 16 h **Finale du Championnat ornithologique**
- 17 h **Cocktail dînatoire et visite des exposants**



REGROUPEMENT  
Québec Oiseaux



Voir les détails  
avec Nikon



Le monde est beau. Laissez une paire de jumelles Nikon faire le point avec brio sur les menus détails de cette immense beauté. Profitez au maximum de l'observation des oiseaux grâce aux légendaires lentilles Nikon et aux traitements optiques de pointe qui équipent chaque modèle de notre impressionnante ligne de jumelles. Offrir des images extrêmement nettes et lumineuses est une caractéristique fondamentale de chacune des paires de jumelles et lunette d'observation que nous fabriquons. Leur gainage et leur construction robuste vous permettront d'admirer l'harmonie de la nature en toute sérénité. Si vous aspirez à contempler toujours plus de merveilles, une paire de jumelles Nikon incarne la plus belle et la plus simple des façons d'y parvenir.



Optiques de sport

VISITEZ [NIKONBINOS.CA](http://NIKONBINOS.CA) DÈS À PRÉSENT POUR CONNAÎTRE TOUS LES DÉTAILS, MÊME LES PLUS PETITS.



Travelite 8x25



Monarch 5 10x42



Action EX 8x40